

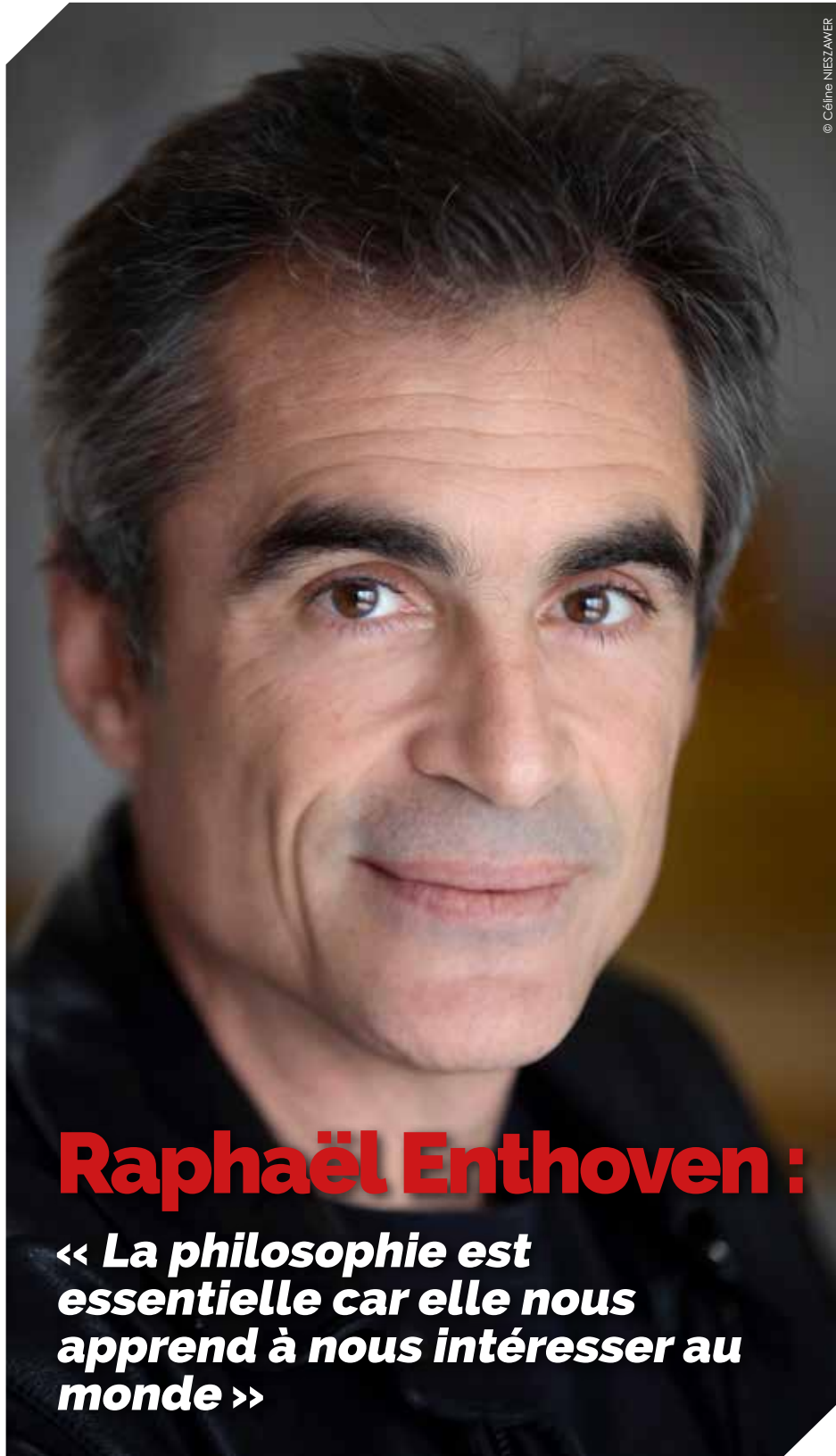


APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 468 juin 2024



© Céline NIESZAWER

Raphaël Enthoven :

« La philosophie est essentielle car elle nous apprend à nous intéresser au monde »



© Éric BOSCHMAN

Éric Boschman

Le sommelier toujours prêt à croquer la vie à pleines dents



© D.P.

Narges Mohammadi

Prix Nobel en lutte contre la tyrannie iranienne



© Wikimedia

Édito

L'ISOLOIR ET LA FORÊT

Dans le Payottenland, Peter D. loue une partie des terres où il cultive pommes de terre et oignons à de grands propriétaires qui commencent à les vendre à la Région flamande, afin de les transformer en forêts. Cela ne lui plaît pas. Comme tant d'autres, il en a gros sur la patate. Alors, comme les partis traditionnels n'ont rien fait pour lui, cette fois il va voter Vlaams Belang. Il en est si convaincu qu'il a même posé avec le président de ce parti sur une vidéo de propagande. Et, en octobre, il sera candidat du Blok aux municipales. S'il espère que le parti d'extrême droite viendra à son secours, ce fermier a-t-il une connaissance pleine et complète de l'ensemble de son programme ? Rien ne semble moins sûr. Comme il l'a confié aux reporters de la RTBF, il n'a en effet personnellement aucun problème avec l'immigration. Sa femme, roumaine, est en Belgique depuis 16 ans, et parfaitement intégrée.

Peut-on voter pour le Belang parce qu'il promet de sauver le monde agricole sans mesurer toutes les conséquences de son choix ? La question dépasse largement les paysans flamands. Untel votera pour un parti parce qu'il aura promis de juguler l'immigration, un autre pour sa défense des petits indépendants, pour sa lutte contre les Pfas, voire pour avoir démantelé la réforme du décret Marcourt sur l'enseignement supérieur...

Souvent, le choix du parti aura été fait à partir de l'engagement qu'il aura exprimé dans un domaine touchant la situation personnelle de l'électeur. Quitte à ce que, en même temps, une autre promesse, légèrement différente de la première, soit adressée à une autre catégorie de votants.

La politique est conçue pour que l'électeur ne doive pas être convaincu par l'ensemble des propositions d'un parti, mais soit attiré par au moins un point de son programme.

Comme personne ne prend la peine de se pencher sur tous les programmes de toutes les formations politiques (et on le comprend), la communication politique vend la

motivation au vote comme un produit commercial : en n'en promotionnant que quelques aspects, les plus vendeurs possibles. L'électeur ainsi alléché par une promesse qui lui plaît mord à l'hameçon, et la stratégie de *phishing* électoral atteint son but.

Mais à force d'être attiré par l'appât, n'oublie-t-on pas vite que derrière ce qui plaît tant se cachent la ligne, la canne et le moulinet du pêcheur ? Promotionner les raisons d'un choix politique comme une poudre à lessiver revient un peu à vendre un arbre sans montrer la forêt qu'il cache.

Les médias ont cette année multiplié les tests électoraux destinés à dire aux électeurs de quel(s) parti(s) ils étaient les plus proches, ce qui revient à leur suggérer à quelle formation apporter leur voix. Si cette initiative permet d'ouvrir le spectre du choix au-delà d'une seule proposition d'un parti, elle fonctionne à la manière des algorithmes numériques par lesquels les sites web et les réseaux sociaux ne proposent à leurs usagers que des sujets qu'ils apprécient, les renforçant dans les convictions qui étaient déjà les leurs.

Dans le monde des algorithmes, la répétition du connu est la règle, et la découverte est reléguée aux abonnés absents. Qui dit que, dans le programme d'un parti, il n'y a pas des propositions auxquelles on ne s'attend pas, qui ne correspondent pas à notre profil, mais qui pourraient ouvrir nos yeux sur d'autres horizons, nous faire sortir de notre cocon ?

Pourrait-on donc laisser la surprise réorienter notre vote ? Pour peu que cela arrive, il faudrait que l'on prenne la peine de chercher, dans la jungle des programmes, ce qui pourrait générer cet étonnement. Et se dire que ce travail en vaut la peine.

Ce petit effort, à la veille des vacances, est-ce imaginable ?

Frédéric ANTOINE,
Rédacteur en chef du magazine *L'appel*

Sommaire

a Actuel Édito

L'isoloir et la forêt 2

À la une

Les Jeux olympiques : les deux faces de la médaille 4

Croquer

Le cancan de Kanar 7

Signe

Le Rwanda de Paul Kagame 8

Narges Mohammadi : « Je continuerai à me battre » 10



L'ex-paroisse de Buizingen, une "église laboratoire".

v Vécu Vivre

Une paroisse devenue communauté 12

Penser

Dignité humaine 14

Voir

Aux 3d, le plaisir de jouer 15

Rencontrer

Raphaël Enthoven : « La philosophie apprend à nous intéresser au monde » 18

s Spirituel Parole

Dis-moi ce qu'est le vent ! 21

Nourrir

L'autre présence du ressuscité 22

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

De l'importance du rite 24

Dieu n'est pas partial : que ta joie demeure ! 25

Corps & Âmes

Inaction féconde 26



L'intériorité et la paresse méritent plus qu'un éloge.

c Culturel Découvrir

Éric Boschman : « Je suis un petit poney ascendant bisounours » 28

Médi@s

Info : se distinguer par la qualité et le contrôle 30

Toile

L'essentiel, entre silence et ciel 32

Portée

Des chansons nées au cœur de la vie 34

Pages

À lire en vacances 36

Notebook 38



Barnabé au cœur du quotidien et de l'universel.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable et Présidente
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Catherine DALOZE,
Paul FRANCK, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE, Christian
MERVILLE, Gabriel RINGLET,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique
HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Laurence FLACHON, François
HARDY, Anthony SPIEGELER, Virginie
STASSEN, et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Présidente du Conseil : Florence
VANDERSTICHELEN

Production - Finition
Bernard HOEDT

Secrétariat - Promotion
Abonnement - Comptabilité
Rue du Lombard 8, 5000 Namur
☎ 0475.36.69.78

Abonnement annuel : 40 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Rue du Lombard 8, 5000 Namur
☎ 0475.36.69.78
✉ secretariat@magazine-appel.be

L'Appel est membre du Conseil de déontologie journalistique dont il respecte les règles.



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Les Jeux olympiques réunissent tous les quatre ans plus de dix mille athlètes représentant quelque deux cents pays et qui s'affrontent dans une trentaine de disciplines différentes. Les facettes de cet événement sportif au retentissement mondial exceptionnel et fortement sensible aux secousses de la planète sont multiples et parfois contradictoires. Petit aperçu avant sa trente-troisième édition cet été à Paris.

Michel PAQUOT

Derrière les exploits sportifs

LES JEUX OLYMPIQUES : LES DEUX FACES DE LA MÉDAILLE

« **H**éroïques », « HistORique », « Les Belges en or », « L'or des Belges », « Historisch Goud »... Lorsqu'aux Jeux olympiques de Tokyo, le 6 août 2021, la Belgique remporte deux médailles d'or, la presse nationale ne cache pas sa joie. En plus de Nafissatou Thiam, qui récidive en heptathlon, les Red Lions, l'équipe de hockey masculine, montent, pour la première fois de leur histoire, sur la plus haute marche du podium, cinq ans après s'être inclinée en finale lors de la précédente édition. « Les JO étant le plus grand théâtre sportif au monde, ce succès a eu d'énormes répercussions sur l'image du hockey sur gazon en Belgique, se souvient Denis Van Damme, responsable de la communication à Association royale belge de hockey

« Le succès des Red Lions aux Jeux de Tokyo a eu d'énormes répercussions sur l'image du hockey en Belgique. »

(ARBH). *C'est un sport où le respect et le fairplay sont importants et omniprésents, cela se voit pendant les matchs : les joueurs chantent l'hymne national, ne contestent jamais des conditions d'arbitrage... Cette image favorise le recrutement de supporters et de membres, des parents considérant que c'est un chouette sport pour leur enfant. Cependant, dans un pays où le roi est le football et la reine le cyclisme, il reste encore un sport de niche. Même si la niche s'est agrandie grâce à une plus importante médiatisation. »*

MANQUE D'INFRASTRUCTURES

La croissance du nombre de demandes doit néanmoins faire face à un problème de taille : la trop faible capacité d'accueil. « Si on vivait dans le meilleur des mondes, ironise Denis Van Damme, on aurait, sur l'ensemble du territoire, des clubs capables d'accueillir tous les membres qui le souhaitent. Malheureusement, on ne vit pas dans ce monde-là, on ne peut pas pleinement profiter, partout en Belgique, de l'effet médaille d'or. Alors que beaucoup d'enfants veulent commencer à jouer au Hockey quand ils voient que c'est le seul sport d'équipe belge à avoir jamais gagné une médaille aux JO. » En effet, principalement dans la région bruxelloise et sur son pourtour, les infrastructures et l'encadrement (coachs, entraîneurs, etc.) n'ont pas le potentiel suffisant pour accueillir des demandes d'inscriptions trop nombreuses. Dès lors, les listes d'attente s'allongent. Alors qu'aux Pays-Bas, par exemple, de grands clubs sont allés s'installer en dehors des villes pour disposer de plus vastes infrastructures. « Pour les clubs belges, ce n'est pas une option », soupire le porte-parole de l'ARBH. L'association valorise par ailleurs ce sport auprès des écoliers grâce au kit Hockey2school qui encourage les profs d'éducation physique à en introduire les bases dans leurs cours.

Les Jeux de Paris ne vont certainement pas tempérer cet enthousiasme. Outre les Red Lions, qui visent l'or, leurs alter egos féminins, les Red Panthers, ont été brillamment sélectionnés, douze ans après leur première participation à Londres. « Ce n'est plus du tout le fruit du hasard, un grand travail a été fait depuis lors. La mentalité n'a plus rien à voir, l'équipe a été rajeunie. Elle est classée 5^e mondiale, tout près de la 4^e place, et a de sérieuses chances de médaille. Cela a provoqué un énorme boost auprès du grand public, la médiatisation est remarquable. Nous avons ainsi inscrit beaucoup de nouveaux membres féminins. Un des joueurs des Red Lions est même venu me dire, déconfit, voire irrité, que toutes les demandes des médias étaient pour les filles. »

PLUSIEURS PARADOXES

À propos de ces grand-messes sportives, Jean-Michel De Waele, professeur en sciences politiques à l'ULB, qui a beaucoup travaillé sur les rapports entre le sport et la politique, pointe plusieurs paradoxes. D'une part, si les JO sont bien le plus grand événement planétaire où sont représentés tous les pays, jusqu'aux plus petites îles du Pacifique, très peu d'entre eux, finalement, repartent médaillés. Il s'agit, à ses yeux, d'une contradiction intrinsèque. D'autre part, tout en mettant l'accent sur ce mondialisme, on regarde en priorité ses propres athlètes. Comme les épreuves sont extrêmement éclatées et se déroulent au même moment, chaque télévision filme d'abord ses nationaux. Contrairement à la Coupe du monde de foot, par exemple, où l'on suit tous le même match au même moment.

Une troisième contradiction, du sport en général, mais portée à son paroxysme lors des Jeux olympiques, est le soi-disant apolitisme d'une manifestation éminemment poreuse aux fracas du monde. « Quand vous êtes un vecteur aussi important, mobilisant des millions de personnes, nier tout lien avec la politique est assez absurde, remarque l'universitaire. C'est le même mouvement olympique qui suspend la Russie tout en se disant apolitique. Permettre à Israël de participer, c'est aussi faire de la politique. Mais celle-ci n'est pas sale en soi, elle ne doit pas être confondue avec la politique politicienne. C'est quelque chose de noble qui concerne la gestion de la cité. »

TRÊVE OLYMPIQUE ?

« Il est néanmoins important que les Jeux olympiques existent, admet Jean-Michel De Waele. Parce que c'est quand même un moment de rassemblement de l'humanité derrière - au moins symboliquement - une représentation de l'égalité, de l'effort, où chacun est censé pouvoir l'emporter. Et la trêve olympique est un bel idéal, même s'il n'a jamais été acté dans les temps modernes. C'est un message extrêmement positif, il est important de s'attacher à des idéaux et à de l'espoir. Pour autant, je ne suis pas sûr qu'il faille les

déménager tous les quatre ans. À un moment donné, il a été envisagé de les maintenir en Grèce, ou en Afrique pour favoriser son développement. Faut-il à chaque fois dépenser autant d'argent, construire tous ces bâtiments qui ne serviront qu'à une élite ? Faut-il que ce soit toujours l'occasion de démonstrations très nationales, voire nationalistes, pour montrer la grandeur d'une culture, d'un pays, d'une ville ? Qu'un pays fasse le paon pendant quelques semaines, je ne suis pas persuadé que ça aide beaucoup.

« Faut-il que les JO soient toujours l'occasion de démonstrations très nationales, voire nationalistes, pour montrer la grandeur d'une culture, d'un pays, d'une ville ? »

Et cela coûte très cher, sans rapporter économiquement ce qui avait été prédit. »

« Auparavant, on disait que les JO, comme toutes les manifestations sportives d'ampleur, bénéficiaient à l'image du pays. Je ne suis pas sûr que ce soit encore le cas. Celle du Qatar ne me semble pas sortie grandie de la dernière Coupe du Monde. On n'a en effet jamais autant parlé des droits humains, du traitement des travailleurs, des questions d'égalité, etc. Ce type d'événements sont des loupes. Et leur organisation me semble beaucoup plus dangereuse pour le pays qui les reçoit qu'il y a vingt ans. Ne faudrait-il pas un grand village olympique permanent où les athlètes de tous les pays pourraient aller s'entraîner pendant quatre en bénéficiant des meilleures infrastructures possibles ? »

HISTOIRES À RACONTER

« Il n'y a rien de plus beau que les Jeux olympiques, s'enthousiasme l'ancien commentateur sportif phare de la RTBF, Michel Lecomte. Le spectacle qu'ils offrent, leur dramaturgie sont magnifiques. Et toutes les disciplines sont belles à couvrir. Où que vous alliez, il se passe toujours quelque chose,

il y a des histoires, belles ou tristes, à raconter. Le sport réserve tellement de surprises ! Les favoris peuvent s'écrouler, les outsiders venir jouer les trouble-fêtes. » Au cours de sa longue carrière journalistique, dont une bonne partie au service des sports de la radio-télévision belge, ce passionné de football a couvert pas moins de neuf olympiades, de celles de Moscou (1980), depuis le bureau de Namur où il venait d'arriver, à celles de Rio (2016) – la RTBF n'ayant pas eu les droits pour les Jeux de Sidney (2000). Le plus souvent, il officiait depuis le studio bruxellois, à l'exception de Barcelone (1992), Pékin (2008) ou Londres (2012) qui voit notamment l'émergence des Jeux paralympiques et son puissant message pour l'inclusion (voir ci-dessous), bien mis en valeur sur les antennes nationales.

« Les Jeux olympiques ont une importance sportive maximale, constate l'ancien journaliste, qui estime que la délégation belge comptera cent cinquante athlètes cet été. Ils constituent un aboutissement pour tous ceux qui s'y préparent pendant quatre ans et permettent à certains d'entre eux de sortir de l'ombre, dans des disciplines pas nécessairement les plus porteuses. Ils ne sont pourtant pas à l'abri des dérives du sport spectacle, comme, en 1988, lorsque Ben Johnson, vainqueur d'un 100 mètres d'anthologie face à Carl Lewis, a été convaincu de dopage. Ils réunissent aussi toutes les nations dans un message positif, même si la "trêve" est un vœu pieux et s'ils ont connu plusieurs boycotts, des États-Unis et de certains pays occidentaux en 1980 à Moscou, des Soviétiques et des pays du bloc de l'Est en 1984 à Los Angeles. Et même si, pour figurer en tête dans le haut du classement des médailles, il y a toujours des dérives. On se souvient des suspensions de dopages à l'encontre des gymnastes russes, des nageuses est-allemandes, des athlètes chinois à Pékin, etc. Quand on montre de belles images à la télévision, on ne sait pas toujours ce qui se cache derrière. Ce n'est pourtant pas une raison pour rejeter les JO : s'il y a des points dans la colonne des moins, il y en a aussi beaucoup dans celle des plus. » ■

« LES JEUX PARALYMPIQUES ONT UN IMPACT SUR LA PERCEPTION DU HANDICAP »

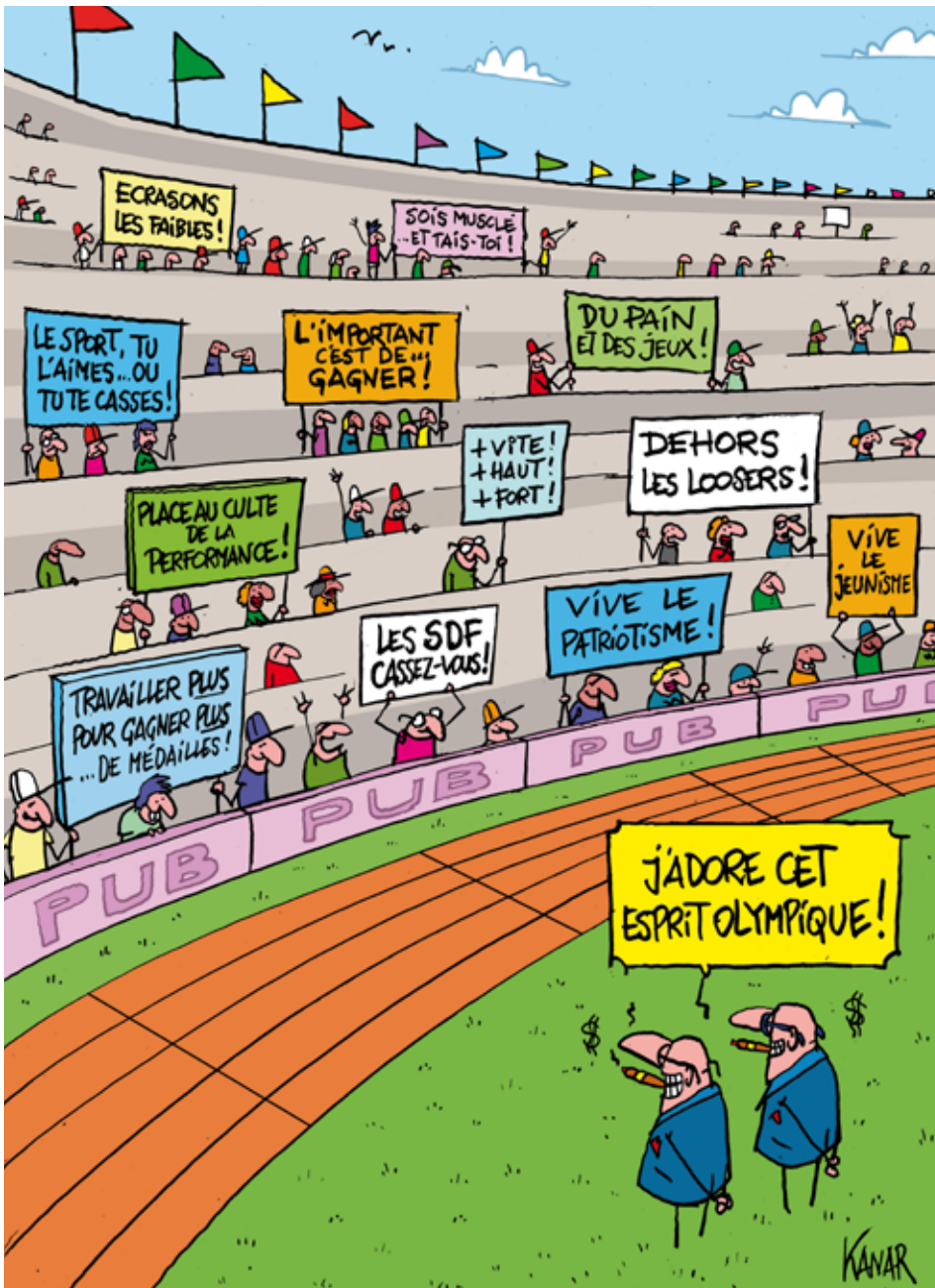
Début mai, la joueuse de para badminton Man-Kei To a été sélectionnée en compétition simple dames pour les Jeux de Paris. Jamais encore la Belgique n'avait envoyé de représentants de cette discipline à des Jeux olympiques. Et elle est la première à figurer dans la délégation nationale qui devrait compter une trentaine d'athlètes ou d'équipes. « Il existe deux critères de sélection, développe le président du Comité paralympique belge (BPC), Olek Kazimirowski, chef de mission pour les JO parisiens. Le comité international paralympique impose les siens. Mais comme nous recevons moins de places qu'il y a d'athlètes belges qui y satisfont, nous avons donc établi nos propres critères qui, pour une série de sports, sont plus sévères et plus difficiles à atteindre. »

Chapeautant les deux fédérations communautaires, la Ligue handisport francophone et G-Sport Vlaanderen, le BPC envoie les athlètes francophones et néerlandophones à des compétitions nationales et internationales. Tous sports confondus, jusqu'à quatre-vingts délégations peuvent y participer chaque année. Mais il officie aussi en tant que Comité paralympique, au même titre que le Comité olympique. C'est à ce titre qu'il est chargé

des sélections pour les Jeux paralympiques. Le nombre de places disponibles est fonction des résultats obtenus par les athlètes et équipes lors des grandes compétitions au cours des deux dernières années. Aux Jeux de Tokyo, en 2020, la Belgique avait vingt-neuf représentants qui ont ramené quinze médailles.

« On promeut des valeurs, commente Olek Kazimirowski. Il s'agit de montrer qu'une personne en situation de handicap est capable de faire de grandes choses et a autant sa place dans la société qu'une valide. Le sport est un moyen mis à la disposition de cette cause afin de tendre vers une société plus juste et égalitaire. L'impact le plus fort des JO concerne l'image du Belge vis-à-vis de ces sportifs. Sept sur dix affirment avoir une perception plus positive du handicap après avoir vu nos athlètes en action. On a aussi constaté un intérêt grandissant dans les médias. Aux JO d'Athènes, il n'y avait pas de journalistes sur place, c'étaient nos équipes qui devaient envoyer un reportage ou une interview. Et si Londres a provoqué un accélérateur, à Paris, certains médias veulent des studios permanents, ce qui n'était jamais arrivé. » (M.P.)

Le cancan de Kanar



INDICES

EXCUSÉ ?

Le mois dernier, les trois conseils presbytéraux de l'archidiocèse catholique de Malines-Bruxelles devaient être renouvelés. Sur la liste des prêtres éligibles au conseil presbytéral du Brabant flamand et de Malines figuraient trois auteurs d'abus sexuels. Un « grave dysfonctionnement » pour lequel l'archevêque, Mgr Luc Terlinden a présenté ses excuses.

RELIFTÉ.

OTHÉO est le nouveau nom que se sont donnés, au nord du pays, le site internet de l'Église catholique Kerknet et les éditions Halowijn, afin de conquérir de nouveaux publics tout en préservant leur base de fidèles, ainsi qu'en intégrant l'hebdomadaire paroissial Kerk en Leven, qui conserve son nom. O est lié à Openheid (ouverture) et Théo à Théodore ou don de Dieu et Théophile ou ami de Dieu.



RÉCOMPENSÉ.

En Afrique du Sud, le prix Andrew Murray-Desmond Tutu a été attribué au recueil de septante hommages rendus à la mémoire du père dominicain Albert Nolan, théologien et militant anti-apartheid. Dont le portrait de ce très inspirant partenaire d'Entraide et Fraternité signé par Jacques Briard, dans *L'appel* de décembre 2022. Toutes nos félicitations à l'auteur !

REFUSÉ.

Au Grand-Duché de Luxembourg, le Comité pour une paix juste au Proche-Orient avait demandé à l'Église catholique de pouvoir déployer début mai une banderole avec le message « Cessez-le-feu immédiat à Gaza » lors de la procession de clôture des « festivités de l'Octave ». Il s'est heurté à un refus catégorique.

À la veille des élections de juillet

LE RWANDA DE PAUL KAGAME

Jacques BRIARD

Au moment où le président rwandais a commémoré les trente ans du génocide qui a ensanglanté son pays, plusieurs livres jettent une ombre sur le personnage et sur ses exactions en République Démocratique du Congo. Alors qu'il se représente à l'élection présidentielle de juillet.

Venu d'Ouganda, Paul Kagame et son parti, le FPR (Front Patriotique Rwandais), ont pris le pouvoir au Rwanda en 1994, au terme du génocide qui a fait entre huit cent mille et un million de victimes parmi les Tutsi, mais aussi dans les rangs des Hutu d'opposition et avec l'exécution de dix Casques bleus belges. L'homme fort de Kigali a commémoré le trentième anniversaire de cette tragédie en avril dernier en présence d'actuels et anciens chefs d'État, mais en l'absence du président de la République Démocratique du Congo (RDC), Félix Tshisekedi. Tout en annonçant sa candidature aux élections présidentielles du 15 juillet prochain, couplées avec un scrutin législatif.

POUR UN QUATRIÈME MANDAT

C'est un quatrième mandat de sept ans que l'homme fort du pays, élu par 90% des votants en 2003, 2010 et 2017, voudrait entamer à 66 ans, grâce à des amendements constitutionnels controversés qui lui ont déjà permis d'obtenir son mandat précédent. Il pourrait ainsi gouverner jusqu'en 2031. La commémoration d'avril a été, pour lui, l'occasion de s'afficher comme celui qui a supprimé la distinction entre Tutsi et Hutu datant de l'époque coloniale, tout en ayant réduit la pauvreté et développé le pays, comme l'ont régulièrement relevé les différentes chancelleries, les institutions financières internationales et les médias. Mais, en parallèle, des groupes de défense des droits humains et d'autres associations l'accusent de gouverner dans un climat de peur, d'emprisonnements, d'exécutions et de départs en exil, y compris parmi les membres ou proches du FPR, son propre parti.

L'absence remarquable du président Tshisekedi lors de la commémoration est liée au fait que le Rwanda est présent en RDC, dans un climat de violences et avec le concours des combattants du Mouvement du 23 mars (M23), en vue d'acquérir des minerais à exporter pour la fabrication des téléphones portables et ordinateurs (voir l'article sur le Carême de partage dans *L'appel* de mars). Le président congolais est venu depuis dénoncer à Bruxelles l'accord passé entre son petit voisin et l'Union euro-

péenne à propos de ces minerais. De Kinshasa, Hadja Labib, ministre des Affaires étrangères du Gouvernement fédéral sortant, s'est jointe aux pays qui ont demandé au Rwanda de cesser son soutien au M23, parlant de violation de l'intégrité territoriale.

VIOLENT ET MANIPULATEUR

Des auteurs d'enquêtes fouillées, mais aussi des Tutsi de la diaspora, dressent de Paul Kagame le portrait d'un leader très militaire, peu démocratique, voire même dictatorial. C'est le cas de Judi Rever, journaliste canadienne autrice de *Rwanda. L'éloge du sang*. À la fois primé au Canada et contesté, ce livre débute en RDC à la recherche de réfugiés rwandais dispersés après l'attaque, en 1986, menée par l'armée de leur pays et par des groupes rebelles congolais. Il se poursuit dans le Rwanda d'après 1994 en dépeignant la politique d'infiltration du FPR de Kagame en RDC, visant à massacrer des Hutu, mais aussi des Tutsi.

De même, le journaliste et écrivain franco-congolais Déo Namujimbo, qui a vécu à Bukavu, dans l'est de RDC, les invasions rwandaises de 1986 et 1988, ainsi que Françoise Germain-Robin, ex-grand reporter au journal français *L'Humanité*, ont publié *La grande manipulation de Paul Kagame*. Basé sur des témoignages de victimes et de différents acteurs, ainsi que sur les souvenirs du coauteur, cet ouvrage revient aussi sur les trente dernières années du Congo-Kinshasa et du Rwanda, avec leurs crimes de guerre et contre l'Humanité dans lesquels Kagame semble impliqué. Il apparaît qu'il n'est pas pour rien dans l'étouffement de rapports de l'ONU à ce sujet et qu'il est devenu l'homme lige des pays occidentaux dont il défend les intérêts en Afrique. L'essai contient en préambule *La justice ne se négocie pas* du Dr Denis Mukwege, prix Nobel de la Paix 2018, et a comme épilogue le cri de colère de Pierre Laurent, vice-président du Sénat français, à propos du rapprochement entre Macron et Kagame, visant à faire oublier le soutien que Mitterrand apporta au régime rwandais renversé en 1994.

INDICES

APPARUES.

« Les fidèles ne sont pas obligés de croire aux apparitions », rappelle le cardinal Fernandez (dicastère pour la Doctrine de la foi), qui a publié un texte sur les "phénomènes surnaturels présumés". Celui-ci accorde une place primordiale au "sentiment populaire des fidèles" et renonce, sauf exception, à reconnaître la véracité des apparitions.

ŒCUMÉNIQUE.

Près de Paris, un match de foot médiatisé a récemment opposé l'équipe du Variété Club de France et celle de la sélection nationale des prêtres, séminaristes, et religieuses. Le Variété Club a pu compter sur la participation de l'évêque de Digne, du grand rabbin de France, de l'imam d'Ivry et du pasteur de Clamart.



ABOLIE.

L'Église méthodiste unie, une des plus grandes Églises protestantes aux États-Unis, a voté début mai l'abrogation d'une règle interdisant aux personnes LGBT d'être membres de son clergé.

EUROPÉENS.

Une délégation de treize imams marocains de haut niveau, envoyés "en mission" dans plusieurs pays d'Europe, dont la Belgique, pendant le mois du ramadan, a choisi de ne pas rentrer au pays au terme de son voyage.

ORTHODOXE.

70 % des Grecs sont désormais favorables à la séparation entre l'Église et l'État, qui n'a toujours pas eu lieu dans ce pays. Où le nombre de croyants orthodoxes a baissé de 19% depuis 2005.



PAUL KAGAME.

Les feux sont au vert pour le voir reconduit comme chef de l'État.

À l'instar de Judi Rever, les deux coauteurs ont figuré, en mars à Bruxelles, parmi les lauréats du prix Victorine Ingabire Umuhiza du Réseau international des femmes pour la démocratie et la paix, du nom de cette Rwandaise revenue dans son pays pour se présenter contre Kagame à l'élection présidentielle de 2010. Ce geste lui a coûté huit ans de prison, mais ne l'a pas empêché de continuer son combat démocratique.

En recevant ce prix, Françoise Germain-Robin a indiqué que Déo Namujimbo et elle-même s'étaient engagés dans leur livre « au titre un peu provocateur », après la sortie du film *L'Empire du silence* de Thierry Michel (présenté dans *L'appel*), afin de rétablir la vérité des événements vécus dans la région des Grands Lacs depuis les années 1990. En cause, les horreurs des conflits qui ont précédé le génocide de 1994, le génocide lui-même et ses suites qui ont « jeté sur les routes sept millions d'êtres humains qu'on n'arrive plus ni à nourrir ni à protéger des épidémies, comme la Croix rouge et l'ONU le crient à la face du monde, dans une situation aussi horrible et inadmissible que celle des Palestiniens de Gaza ».

Signalons également le livre de Philippe Denis, *Le génocide des Tutsi et les Églises rwandaises. Entre deuil et déni*. Son auteur, historien et frère dominicain belgo-africain, y analyse l'attitude de l'Église catholique, la plus importante et la plus complexe du Rwanda, ainsi que celle de l'Église presbytérienne. Elles ont demandé publiquement pardon en décembre 1996 pour leur silence durant le génocide.

ET DEMAIN ?

À l'approche des élections au Rwanda, il semble que les feux soient au vert pour que Kagame se voie reconduit comme chef d'État, bénéficiant aussi de voix parmi la majorité hutue de la population. Il va donc sans doute continuer à diriger son pays d'une main de fer, tout en développant son économie avec des appuis d'États étrangers et l'arrivée de migrants envoyés par la Grande-Bretagne, selon un récent accord conclu à Londres, mais dont la légitimité a été contestée tant à l'ONU qu'au Conseil de l'Europe.

Reste à se demander ce qu'il en est exactement de la réconciliation entre tous les Rwandais. Elle avait été prônée avant, pendant et après le génocide par le Hutu et théologien catholique Laurien Ntezimana et par le Tutsi abbé Modeste Mungwarareba, lauréats du prix Pax Christi international en 1998. Mais il faudrait peut-être aussi s'inquiéter du risque de vengeance parmi les Hutu et de la poursuite de livraisons d'armes à quelque régime que ce soit qui sera à l'avenir au pouvoir à Kigali... ■

Judi REVER, *Rwanda, l'éloge du sang*, Chevilly-Larue, Max Milo, 2020. Prix : 24,90€. Via *L'appel* : -5% = 23,66€

Françoise GERMAIN-ROBIN et Déo NAMUJIMBO, *La grande manipulation de Paul Kagame*, Paris, Arcanes 17, 2023. Prix : 23,2€. Via *L'appel* : -5% = 21,85€

Philippe DENIS, *Le génocide des Tutsi et les Églises rwandaises. Entre deuil et déni*, Paris, Karthala, 2024. Prix : 30€. Via *L'appel* : -5% = 28,50€

Une combattante iranienne de l'intérieur

Michel PAQUOT

NARGES MOHAMMADI : « JE CONTINUERAI À ME BATTRE »

Lauréate du prix Nobel de la Paix l'an dernier, l'Iranienne Narges Mohammadi purge actuellement une longue peine dans la prison d'Evin, à Téhéran. Cette militante et résistante non violente, dont le mari et les enfants vivent en exil à Paris, se bat principalement pour le droit des femmes dans son pays et contre l'enfermement cellulaire, une "torture blanche" dont elle dénonce l'inhumanité dans un livre.

« Je suis une femme du Moyen-Orient, issue d'une région qui, bien qu'héritière d'une riche civilisation, est actuellement prise au piège de la guerre et la proie des flammes du terrorisme et de l'extrémisme. Je suis une femme iranienne qui est fière et honorée de contribuer à cette civilisation, elle qui est aujourd'hui victime de l'oppression d'un régime religieux tyrannique et misogyne. Je suis une femme emprisonnée qui, confrontée aux souffrances profondes et déchirantes dues au manque de liberté, d'égalité et de démocratie, a réalisé la nécessité de son existence et a trouvé la foi. »

Ces paroles, Narges Mohammadi les a prononcées lors de la réception de son prix Nobel de la Paix, le 10 décembre 2023 à Stockholm. Ou, plutôt non, ce n'est pas elle qui lisait ce texte, mais ses deux enfants, les jumeaux Kania et Ali nés en 2007 qui vivent en exil en France avec leur père. Car l'infatigable militante des droits humains, qui se bat depuis les années 1990 contre le régime des mollahs, est en prison. Et elle n'est pas prête d'en sortir puisque, selon ses calculs, toutes peines cumulées, elle en encore pour... trente ans. Sans compter les coups de fouet auxquels elle a aussi été condamnée.

RÊVES D'ENFANT BRISÉS

Narges Mohammadi est née 21 avril 1972 dans le nord-ouest de l'Iran. Elle suit des études d'ingénieure au cours desquelles elle écrit dans le journal étudiant des articles soutenant les droits de femmes, ce qui lui vaut d'être arrêtée à deux reprises. Elle est d'autant plus sensible à la question de la violation des droits humains dans son pays qu'à 9 ans, elle a vu pleurer sa mère suite à l'exécution de sa nièce étudiante ainsi que sa grand-mère dont le fils avait été torturé. Ce qui a « cruellement brisé mes rêves d'enfant », confie-t-elle. Elle devient alors journaliste et s'engage dans des associations humanitaires, tel le *Defenders of Human Rights Center* dirigé par la lauréate du prix Nobel de la Paix en 2003, l'avocate iranienne Shirin Ebadi. Une ONG dont elle sera ensuite vice-présidente. En 1999, elle épouse le journaliste Taghi Rahmani, également militant actif contre le pouvoir théocratique iranien. Après trois séjours derrière les barreaux, en 2012, il s'exile en France avec leurs deux enfants de 5 ans.

Depuis 1998, Narges Mohammadi n'a pas cessé de faire des allers-retours en prison, passant d'un établissement à un autre. Dans ses intermèdes de liberté, jamais elle n'a pu rejoindre son mari et ses enfants, le régime, après l'avoir encouragée à partir, lui refusant désormais un visa de sortie du territoire. C'est chez elle qu'elle entend se battre, principalement pour le droit des femmes et contre la "torture blanche", l'incarcération en quartier d'isolement géré par le ministère du Renseignement de la République islamique. Elle y a été condamnée à quatre reprises, passant soixante-quatre jours dans cette solitude atroce.

UNE DOUZIÈME ARRESTATION

En mars 2021, elle a lancé une campagne de soutien aux prisonniers politiques, dénonçant les impacts terribles de l'isolement cellulaire sur la santé mentale et physique des prisonniers. Elle a ainsi mené des entretiens avec treize détenues réunis dans un ouvrage intitulé *Torture blanche*, qui vient d'être traduit en français. Ce "forfait" lui a valu, le 16 novembre 2021, une douzième arrestation et une nouvelle mise à l'isolement, accusée « de salir le nom de mon pays dans le monde entier ». « Rien ne m'empêchera de poursuivre mon combat », proclame celle qui a été victime d'un infarctus et a

dû subir une opération du cœur. « Je continuerai à me battre jusqu'à ce que les droits humains et la justice règnent dans mon pays. » Résistante de l'intérieur, la quinquagénaire a aussi contribué à unifier les groupes progressistes, formant des coalitions englobant tout le spectre des orientations politiques.

Dans le texte lu par ses enfants lors de la réception de son prix Nobel en décembre 2023, Narges Mohammadi se livre à une virulente condamnation du régime iranien. « Je tiens à souligner, tonne-t-elle, que la République islamique bafoue de nombreux droits énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et les conventions couvrant toutes les dimensions de la vie du peuple, que ce soit sur le plan politique, économique, social, culturel et environnemental. » « La République islamique est un régime religieux tyrannique et anti-femme », insiste-t-elle. Avant de constater : « Au fond, la République islamique est essentiellement étrangère à son "peuple". »

APARTHEID DE GENRE

Le même mois, cette femme éminemment courageuse a écrit une lettre ouverte au Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, pour dire que « l'heure est venue de criminaliser l'apartheid de genre ». En dix-huit points, elle pourfend « la législation misogyne » et « l'asservissement des femmes dans la société iranienne ». Elle dénonce notamment le fait que le témoignage d'un homme vaut celui de deux femmes ou qu'un homme peut avoir quatre épouses – et même plus en cas de "mariage religieux temporaire" –, alors qu'une femme adulte encourt la peine de mort. Elle relève aussi que, non seulement, le viol conjugal n'est pas un délit, mais qu'une femme qui refuse de se soumettre au désir de son mari peut être jugée pour "non obtempération".

« À sa façon, écrit l'universitaire américaine d'origine iranienne Nayereh Tohidi dans *Torture blanche*, Narges Mohammadi appartient à une contre-culture de plus en plus présente en Iran, une contre-culture qui s'oppose à la culture violente et ascétique prêchée par les extrémistes islamistes fanatiques, une contre-culture qui affirme les valeurs de la vie et revendique la recherche du bonheur, de la liberté et de l'égalité. » « Elle est celles et ceux, estime-t-elle, qui croient que nous devrions, en toute honnêteté et ouvertement, promouvoir la beauté, le bonheur, la non-violence et la joie. »

Son prix, la lauréate l'a associé au mouvement "Femme, Vie, Liberté" né en Iran à la suite de l'assassinat, le 17 septembre 2022, d'une jeune femme kurde, Mahsa Jina Amini, par la police des mœurs pour avoir mal ajusté son voile. Il est « un catalyseur du processus démocratique », écrit-elle, convaincue de la puissance des femmes pour renverser le régime. « Les femmes constituent la force la plus radicale, la plus puissante et la plus largement engagée contre la théocratie autoritaire », déclarait-elle au quotidien *Le Monde* en février 2024. Et dans son discours de réception : « La répression accrue des femmes par le biais du hijab obligatoire - une honte gouvernementale - ne nous contraindra pas à la "conformité", car nous pensons que le hijab obligatoire imposé par le gouvernement n'est ni une obligation religieuse ni un modèle culturel, mais plutôt un moyen de contrôle et de soumission de toute la société. L'abolition du hijab obligatoire équivaut à supprimer toutes les racines de la tyrannie religieuse et à briser les chaînes de l'oppression autoritaire. » ■

Narges MOHAMMADI, *Torture Blanche*, Paris, Albin Michel, 2024. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



© Paroisse Buizingen

DISPOSITION DES LIEUX.

Une longue table symbolise la Cène et reflète l'originalité de cette communauté.

C'est un dimanche un peu particulier, ce 28 avril 2024, pour la communauté (anciennement paroisse) de l'église Don Bosco de Buizingen, au sud de Bruxelles. Sans prêtre depuis près de 15 ans, elle s'est mise en fête pour son dernier curé (de 1981 à 2009), Rik Devillé. Elle en célèbre l'anniversaire et la promotion comme docteur honoris causa de l'université d'Anvers en raison de son action pour la reconnaissance des victimes d'abus commis par des gens d'Église. Très tôt, l'endroit bruisse de conversations. L'atmosphère est détendue, accueillante, paisible, lumineuse, chaleureuse.

UNE COMMUNAUTÉ VIVANTE

La disposition des lieux est particulière. Ils sont réaménagés en un espace ouvert apprécié par la centaine de fidèles fréquentant cette église qui accueille, outre les eucharisties, différentes activités, notamment psycho-sociales. Une longue table composée de huit éléments en bambou symbolise la Cène et occupe la partie centrale du bâtiment. De part et d'autre, des rangs de chaises font face aux tables d'autel. Le chœur, entièrement rénové, donne accès à l'arrière de l'église. Pour le moment, ce sont des enfants qui y sont installés en gradin. Le public est mélangé : des retraités, des familles avec enfants, des amis de Rik Devillé qui s'est glissé parmi les participants... Deux autres prêtres sont présents, sans intervenir. Eux trois assistent d'ailleurs régulièrement aux offices, silencieux au sein de l'assemblée.

Une équipe d'une vingtaine de personnes, dont certaines ont suivi des *workshops* théologiques, prépare les célébrations. Le cierge pascal est allumé et celle du jour débute par l'accueil de laïcs qui se succèdent à l'ambon situé au bout des tables. Après quelques textes autour de la vie de la communauté, un laïc lit un extrait de l'Évangile de Luc. Le public s'est levé et signé. Un crédo actualisé est lu chaque dimanche. Les paroles de la consécration sont dites par le même laïc entouré de ceux qui distribueront la communion sous forme d'hosties. L'atmosphère

est respectueuse et priante. Pour le Notre Père, l'assemblée se donne la main. Le baiser de paix est un moment chaleureux et confraternel. Chacun prend son temps pour l'échanger. La quarantaine d'enfants assis dans le chœur sont partis avec deux adultes pour une pastorale adaptée. En fin de célébration, le recteur de l'université d'Anvers prononce un discours à l'adresse de Rik Devillé à qui il remet ensuite les insignes de docteur honoris causa.

LA CONFRONTATION

Ce qui a fait l'objet d'une grande attention médiatique est la question de l'aspect sacramental de la consécration sans prêtre. L'assemblée dominicale de la paroisse Don Bosco, qui en est dépourvue, comprend une eucharistie. C'est pourquoi, « après une longue concertation et plusieurs réunions au cours de l'année et demie écoulée, le vicariat du Brabant flamand et de Malines (qui fait partie de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles) a constaté, avec l'équipe paroissiale de Don Bosco Buizingen, que des divergences importantes subsistaient, principalement dans la vision de la célébration et de la présidence des sacrements ». Dès lors, Don Bosco ne sera plus une paroisse de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, mais continuera de fonctionner en tant que « communauté de foi indépendante ». Et elle aura « l'espace nécessaire pour poursuivre ses activités, comme d'autres mouvements ou organisations dans l'Église ».

Quel l'avenir pour cette communauté ? Els Paridaens, sa coordinatrice, s'étonne : « Rome nous invite aujourd'hui à repenser l'Église de demain, n'est-ce pas ce que nous faisons ? La situation actuelle a comme conséquence que nous ne recevons plus d'argent de la commune. » La responsable signale cependant que le vicariat envisage un regroupement des églises de Halle, dont fait partie Buizingen, tout en accédant à leur demande d'être une « église-laboratoire ». Le théologien et journaliste Christophe Herinckx développe : « Être une église-laboratoire à l'heure du processus synodal de l'Église n'a rien de révolutionnaire. De nombreuses paroisses et communautés expé-

L'église Don Bosco de Buizingen

UNE PAROISSE DEVENUE COMMUNAUTÉ

Thierry MARCHANDISE

Suite à de longues discussions avec l'archevêché de Malines-Bruxelles ainsi qu'avec le vicariat du Brabant flamand et de Malines, Don Bosco, à Buizingen, a perdu sa qualité de paroisse. Elle voudrait devenir une "église laboratoire".

rimement depuis des années de nouvelles manières d'être et de faire Église. La question du rôle des ministères ordonnés, évêques, prêtres, diacres au sein de l'Église locale comme universelle, est notamment posée. » En 2012, la paroisse avait remporté le prix de « l'église la plus équitable de Flandre ».

CÉLÉBRER AUTREMENT

Les ADP (Assemblées dominicales en l'absence de prêtres) sont présidées par des laïcs qui ne consacrent pas le pain et le vin, mais distribuent les hosties qui l'ont été préalablement. Il existe aussi les communautés ecclésiales de base lancées dans les années 1950 en Amérique latine et développées à la suite immédiate du Concile Vatican II. Elles sont essentiellement composées de laïcs. Les clercs qui y sont associés n'assument pas un rôle de conduite ni de direction, mais plutôt d'animation et de célébration des sacrements. Elles ont connu un renouveau sous le pontificat de François. Les CEMO (communauté

de base en milieu ouvrier) sont aussi dynamiques. L'une d'elles a été très active dans la région de Charleroi, plus précisément à la Chapelle de Jumelet-Heigne, sous l'impulsion de l'abbé Michel d'Oultremont. Celui-ci, en réponse au souhait de célébrations participatives et communautaires exprimé par Vatican II, s'est ingénié à faire, de ceux qui lui étaient confiés, des chrétiens aussi responsables que leur pasteur, les invitant à réfléchir « à la manière de vivre avec ou sans prêtre ». Cette communauté, qui a dû déménager, est toujours vivante et célèbre l'eucharistie chaque dimanche en présence ou non de prêtres. Les paroles de la consécration sont dites par toute l'assemblée.

Ailleurs, la célébration est ouverte à des personnes aux conceptions philosophiques ou religieuses différentes. Ainsi, au Prieuré de Malèves, l'invité choisit lui-même l'Évangile et en assure le prolongement. Citons enfin P.A.V.E.S (Pour un Autre Visage d'Église et de Société), un collectif d'une dizaine de groupes de catholiques progressistes.

Comme l'écrit Raphaël Buyse en conclusion de son essai *Autrement l'Évangile* : « Le rideau lourd d'une vieille Église est maintenant tombé. Elle a fini son temps : une autre peut naître, faite de petites communautés aimées et soutenues dans leur diversité. Elles pourront offrir de quoi vivre aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, dans les signes qu'elles poseront en mémoire de Jésus. L'Église sera alors un assemblage cosmopolite et bariolé de petites assemblées qui parleront leur existence sur les paroles et sur la vie de Jésus... J'aime déjà cette Église à venir. Je l'aime profondément dans ce qu'elle pourrait devenir. Je l'aime en chacune de ses petites communautés qui se laisseront toucher, raboter, polir, corriger, simplifier par la Parole ; elles écouteront, soigneront, encourageront... Elles seront Corps du Seigneur : sa trace, sa signature, son sacrement pour le monde d'aujourd'hui. Sa réelle présence. » ■

Raphaël BUYSE, *Autrement l'Évangile*, Paris, Bayard, 2021. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.

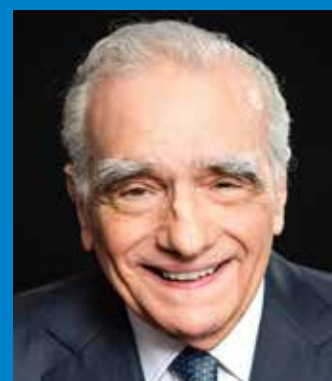
Femmes & hommes

RICHARD DAWKINS.

Ce généticien et auteur britannique, athée militant, a déclaré qu'il se considérerait comme un « chrétien culturel ». Il croit que le christianisme est préférable à d'autres religions, notamment l'islam. Il ajoute : « J'aime les hymnes et les chants de Noël et je me sens en quelque sorte chez moi dans l'éthique chrétienne. »

MARTIN SCORSESE.

Le réalisateur américain tournera cette année une vie de Jésus. Il a confirmé que le scénario de ce film, basé sur le livre *Une vie de Jésus* de l'écrivain catholique japonais Shūsaku Endō, était terminé.



FRIDOLIN AMBONGO.

Archevêque de Kinshasa et président de la conférence épiscopale de la RDC, ce cardinal proche du pape a été l'objet, fin avril, de l'ouverture d'une information judiciaire suite à ses critiques publiques contre le gouvernement de son pays.

DMITRY SAFRONOV.

Prêtre orthodoxe moscovite, il avait présidé un service commémoratif et lu plusieurs textes sur la tombe de Alexeï Navalny. Il a été rétrogradé au rang de lecteur de psaumes. Il lui serait interdit de porter une croix et il devrait purger une période de "pénitence" de trois ans.

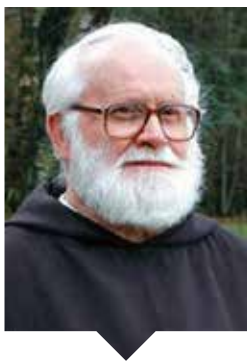
Bénédition n'est pas absolution

DIGNITÉ

HUMAINE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Après un premier document sur la bénédiction conférée à des couples en situation irrégulière, le Dicastère pour la doctrine de la foi aborde une question plus globale, celle de la dignité humaine.

Collaborateur de longue date du pape François, nommé par lui préfet du Dicastère pour la doctrine de la foi le 1er juillet 2023, Victor Manuel Fernandez était créé cardinal le 30 septembre de la même année. À peine quelques mois plus tard, le 18 décembre, son Dicastère publiait la déclaration *Fiducia supplicans*, prévoyant la possibilité d'une bénédiction sur des personnes homosexuelles vivant en couple. Ce texte suscita de nombreuses réactions, non seulement d'évêques et de théologiens individuels, mais aussi de divers groupes, y compris des évêchés africains.

RÉACTIONS À CETTE DÉCLARATION

Le texte de cette déclaration faisait clairement la distinction entre les personnes et la situation dans laquelle elles peuvent se trouver, précisant que la bénédiction conférée aux personnes pour les accompagner dans leur recherche spirituelle ne constituait pas une approbation de leur relation. Cette distinction, comme celle entre bénédiction liturgique et bénédiction "spontanée", peut paraître subtile aux non-spécialistes. Mais tout prêtre exerçant le ministère du sacrement de la réconciliation s'est probablement trouvé un jour devant une situation dans laquelle il ne pouvait donner une absolution sacramentelle parce que les conditions nécessaires ne se trouvaient pas chez le pénitent, mais où il a quand même donné à celui-ci une bénédiction implorant la grâce du Seigneur pour l'accompagner dans son cheminement. Et cela, pas uniquement dans des situations impliquant la morale sexuelle. Aussi bien le monde des

affaires que celui de la politique offrent des situations où il n'est pas facile de vivre les valeurs évangéliques et où se présentent des choix difficiles à faire qui demandent parfois un long discernement. Une bénédiction – qui n'est pas l'absolution d'un compromis avec la morale – peut aider dans ce discernement.

VISION PLUS GLOBALE

Il convenait de reprendre la question dans un contexte beaucoup plus large. C'est ainsi que, profitant du 75^e anniversaire de la Déclaration universelle sur les droits humains, le même Dicastère vient de publier, sous le nom de *Dignitas infinita*, un document sur lequel il travaillait depuis cinq ans et qui aborde la question complexe des situations où les droits de la personne humaine peuvent être mis à mal.

La presse a surtout remarqué la liste impressionnante des graves violations de la dignité humaine qui peuvent se produire. Il s'agit du contenu de la quatrième partie de ce document. Il conviendra cependant de s'arrêter aux trois premières parties qui, reprenant l'enseignement des trois derniers pontificats, énoncent quelques principes généraux concernant la dignité de la personne humaine. Il s'agit d'une dignité ontologique. Selon l'enseignement de l'Église, tous les êtres humains jouissent de cette même dignité, indépendamment de leur sexe, de leurs conditions de vie ou de leurs qualités personnelles. Cette égalité et le droit de tous au même respect se fondent sur leur création à l'image de Dieu, mais aussi sur l'Incarnation du Fils de Dieu qui a assumé notre humanité.

Tout attentat à la vie, que ce soit l'avortement ou l'euthanasie ou encore le suicide, est évidemment une violation de cette dignité de la personne humaine. On sera heureusement surpris de retrouver dans cette liste d'autres formes de violation de cette dignité, que sont la guerre et la traite des personnes humaines, mais aussi la pauvreté, la situation des migrants, la violence contre les femmes et la "violence digitale".

Dans l'encyclique *Laudato si*, le pape François insistait sur le fait que « *tout se tient* », c'est-à-dire que l'harmonie en chacun de nos cœurs est inséparable de notre harmonie avec nos sœurs et nos frères, de celle avec l'Église et la Société, de même que de celle avec le cosmos et, finalement, avec Dieu. Dans le domaine du respect de l'être humain, tout se tient également. Le choix n'est pas une option. ■

Une bière et des jeux de société

AUX 3D,

LE PLAISIR DE JOUER

Textes et photos : Stephan GRAWEZ

Emma Mangon fait partie de l'équipe des cinq associés qui gère le Board Game Café Aux 3D, situé sur la place devant la prison de Namur. Le concept de ce bar - où l'on peut choisir parmi près de trois cents jeux de société - est assez unique. Ceux-ci sont fournis gratuitement, à condition de consommer quelques bonnes bières... « Dans jeu de société, il y a 'société', sourit Emma. Nous sommes un lieu où l'on se fait des connaissances entre personnes qui aiment le jeu. »



EN TERRASSE.

Le retour du beau temps signifie jeux en terrasse. Ce soir-là, c'est Blanc Manger Coco qui rassemble quelques habitués provenant de divers lieux de la province de Namur. Un jeu où il faut compléter des phrases selon les cartes tirées... « Nous

recherchons l'ambiance, le divertissement. Ici, Aux 3D, nous retrouvons un esprit de connivence entre nous », raconte une participante. Un étudiant ajoute : « Et une bonne carte de bières... De plus, la musique - plutôt rock - est très chouette. »



DECK BUILDINGS.

Pour Emma, deux sortes de demandes principales sont observées. « Les étudiants recherchent plutôt des jeux d'ambiance, de 20 à 30 minutes, du type des phrases ou des situations à compléter. En revanche, les gens plus initiés sont davantage intéressés par des jeux pouvant aller jusqu'à 90 minutes. Comme les deck buildings, où les joueurs disposent d'un paquet de cartes qui leur est propre et qu'ils font évoluer au cours de la partie en fonction de la stratégie qu'ils



souhaitent mettre en œuvre. » Dans ce style de jeux, le plus connu est Dominion. Face au bar, une autre table s'est constituée. Le look est plus rock alternatif... Au menu : Shadow Hunters, un jeu de bluff et d'identité secrète, où vous devez éliminer vos adversaires après les avoir démasqués. La ludothèque est donc bien fournie !



EMMA AU CHANT.

Aux 3D organise également des soirées karaoké le samedi soir. Emma tient la vedette ce samedi-là. « Une fois par mois, il y a aussi des blind test ou des quizz. Quant aux soirées Loups-Garous, elles sont plus fréquentes : les villageois doivent démasquer les loups-garous avant que ces derniers ne les tuent... Ce jeu à rôle caché a beaucoup de succès », explique-elle.



TOUS LES ÂGES.

Si les publics des grands ados (17-19) se mêlent aux 21-26 ans, le Board Game Café namurois accueille également des trentenaires et des quadras... Seuls ou en groupes... La palette est large. « C'est un public de gens posés, sociables », constate l'étudiant. Certains viennent même en famille, avec grands-parents et petits-enfants... Les publics sont donc aussi variés que les jeux disponibles...

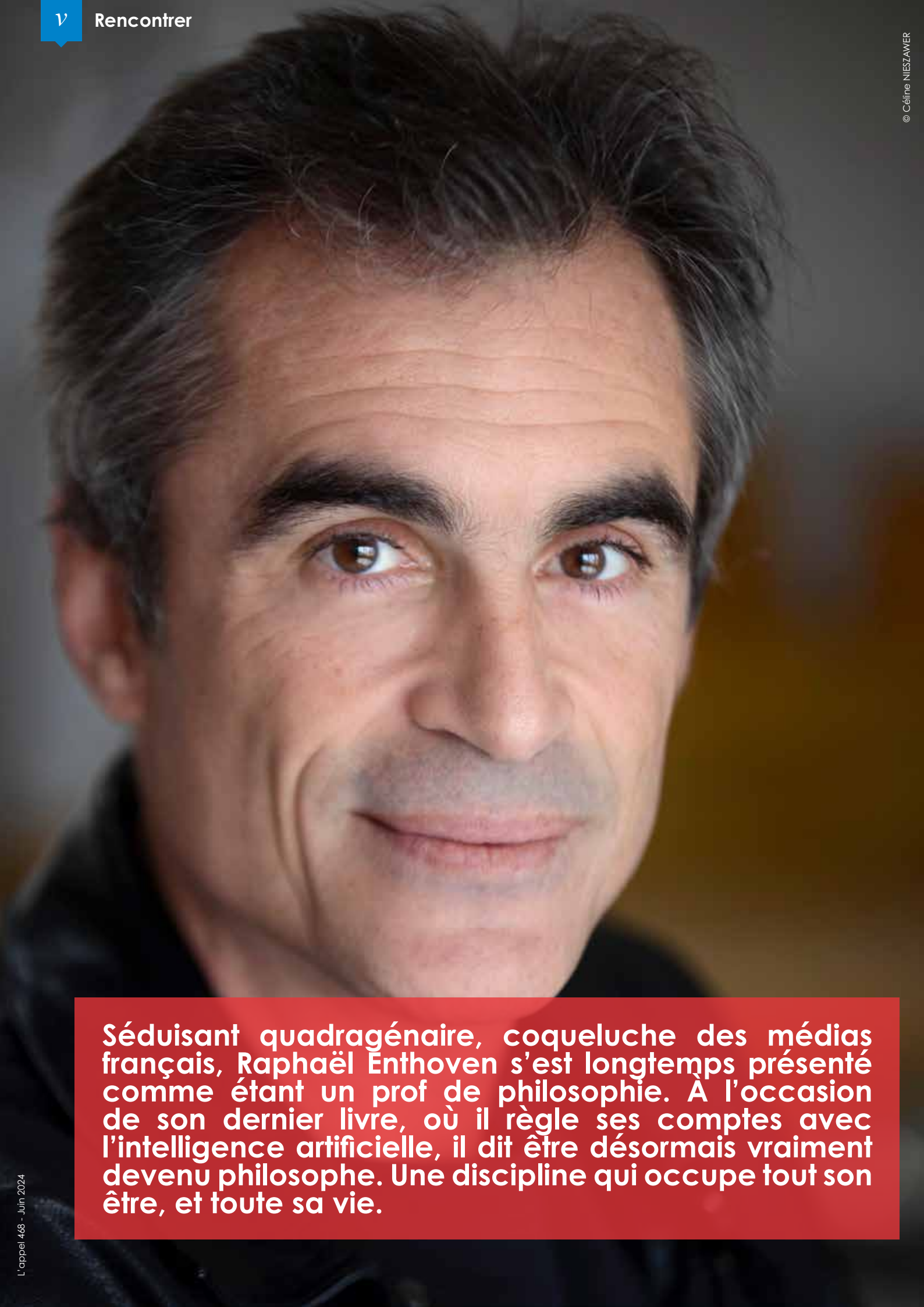


JEUX DE SOCIÉTÉ MODERNES.

Dans cette ludothèque pas comme les autres, on ne trouvera pas les classiques anciens tels Mille Bornes, Monopoly ou Trivial Pursuit... La priorité reste aux jeux modernes. « C'est un choix de sortir des classiques. Il y a tellement de production de jeux chaque année », insiste la responsable. Pour elle,

l'Allemagne est en avance, beaucoup de jeux nouveaux y sont produits, à l'exemple des *Colons de Catane*. Et l'essor de petits éditeurs, comme Explore 8 (créateur de Big Monster à Lille) ou Repos Production (Time Up à Bruxelles), confirment la créativité du secteur.

aux3d.be

A close-up portrait of Raphaël Enthoven, a middle-aged man with dark hair, looking directly at the camera with a slight smile. The background is a soft, out-of-focus grey.

Séduisant quadragénaire, coqueluche des médias français, Raphaël Enthoven s'est longtemps présenté comme étant un prof de philosophie. À l'occasion de son dernier livre, où il règle ses comptes avec l'intelligence artificielle, il dit être désormais vraiment devenu philosophe. Une discipline qui occupe tout son être, et toute sa vie.

Raphaël ENTHOVEN

« LA PHILOSOPHIE APPREND À NOUS INTÉRESSER AU MONDE »

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE.

— Vous avez longtemps parlé de philosophie sur France Culture puis sur Europe 1, où vous dressiez « La morale d'info ». Votre dernier livre, *L'esprit artificiel, est un réquisitoire contre l'intelligence artificielle, dont vous pointez les limites, à votre avis, insurmontables. Vous prenez-vous pour un lanceur d'alerte ?*

— Honnêtement, mon livre enfonce une porte ouverte, qui consiste à dire qu'une machine ne parviendra jamais à penser. C'est une évidence qui est, pour de très étranges raisons, contre-intuitive. Une évidence dont on ne veut pas. À la fois chez les prophètes de malheur, qui considèrent que l'humanité est foutue et que son remplacement est pour hier. Mais aussi chez les plus enthousiastes, qui voient dans cela un déni de réalité, et la méconnaissance de l'avenir qui nous attend. De ce point de vue, j'ai fait mon travail de prof de philo : j'ai formulé ce qui devrait sauter aux yeux, mais qu'on s'attache à ne pas voir.

« Un robot qui a peur de mourir, on n'en est pas là ! »

— Un travail de prof de philo ou de philosophe ?

— Finalement, de philosophe, pour une fois.

— Pour une fois ?

— Parce que, jusqu'ici, je me suis toujours présenté comme prof de philo. Je n'ai jamais assumé le titre de philosophe dans la mesure où, longtemps, j'ai occupé une place de pédagogue public. Et parce que, "prof de philo" est ce que mentionnent mes diplômes. Mais aujourd'hui, je peux être philosophe, dans la mesure où je m'inscris dans le sillage d'une vision du monde, d'une thèse et d'une tradition de pensée. Mon propos n'est plus tant de présenter les choses que de m'engager en approfondissant le sillon du spiritualisme français. En cela, il y a dans ce livre la proposition d'une thèse, et c'est donc peut-être le premier ouvrage de philosophie que j'écris.

— Le prof de philo étale des éléments. Ici, vous allez plus loin.

— Il y a quelques années, j'ai arrêté d'enseigner. En écrivant ce livre, j'ai compris pourquoi. Il est à la fois une célébration du métier de prof de philo, et de son épreuve mère, l'épreuve reine de la dissertation, et un testament de prof.

— Quand vous présentiez vos billets philosophiques sur la radio Europe 1, on n'avait pas l'impression d'écouter un prof de philo, mais déjà quelqu'un qui amenait à réfléchir, sans pour autant fournir des réponses toutes faites.

— En allant sur Europe 1, j'avais déjà rompu avec l'exercice proprement pédagogique qui était celui que j'avais sur France Culture, où je passais d'un classique de la philosophie à un autre. Mon arrivée à Europe 1 a coïncidé avec la confrontation d'une pratique, d'un enseignement, d'une maïeutique, d'une dialectique et de l'actualité. Le propos a donc sensiblement varié. Et il naissait, chez moi, avec la découverte que la République était un objet fragile qu'il fallait défendre. Ce que je n'avais pas du tout imaginé

auparavant.

— À la radio, votre chronique s'appelait tout de même « La morale de l'info »...

— Quand on dit "morale", ce n'est pas dans le sens moralisant, mais dans celui de rechercher quelle est la morale qu'on peut tirer de l'actualité. Je ne voulais pas faire le moralisateur.

— Dans votre dernier livre, on ne retrouve pas de morale exprimée en quelques mots. Mais, malgré tout, n'y a-t-il pas là le même fond que dans vos billets à la radio ?

— Pour « La morale de l'info », je travaillais sur une chose qui était arrivée la veille, un événement apparemment anodin ou faussement important qui agrégeait la tension pour quelques heures. J'essayais d'en tirer quelque chose qui permette de l'éterniser. Montrer que tel événement anodin contenait en lui-même, ou manipulait en lui-même, des catégories fondamentales. Mon boulot consistait à faire surgir les enjeux qui se trouvaient derrière l'événement.

— Dans ce livre, c'est un petit peu différent ?

— Oui, parce que je pars bien d'une anecdote, celle d'une baston entre moi et l'ordinateur. Mais le livre n'est pas véritablement né de cela. Il trouve ses racines de la lecture de Bergson par le philosophe Vladimir Jankélévitch, consignée dans sa monographie sur Henri Bergson. Cet ouvrage contient tout ce que je mets en œuvre dans mon livre. Il a donc un double acte de naissance : la longue méditation de la pensée de Bergson par Jankélévitch, qui croise accidentellement une machine qui se prend pour un philosophe.

— Vous écrivez que la particularité de la machine est qu'elle ne pense pas. D'autres disent plutôt qu'elle n'a pas de sentiment...

— C'est la même chose. Qu'est-ce qui nous fait penser ? La forme prise en nous par les pensées, l'abstraction d'une idée, facilite le sentiment que les idées et la matière sont de nature différente. Mais une telle vision des choses omet ce qui nous fait penser ou ce qui nous fait avoir nos idées. Croire que la pensée et le corps sont de nature différente oublie que les idées sont elles-mêmes le produit du corps. Raison pour laquelle ce sont les sentiments qui nous font penser. Le désarroi nous rend philosophes. Tout comme la stupeur d'être là, né par hasard, dans un monde qui s'en fout. Ou la peur de mourir.

— Ce qui fait que nous pensons ne relève pas de la pensée...

— Et ne relève pas non plus d'une pure dialectique. La pensée n'est pas un exercice pur de toute corporéité. Le jour où on me mettra en présence d'un robot qui a peur de mourir, comme Al dans le film *2001, l'Odyssée de l'espace*, je changerai d'avis. Mais on n'en est pas là. Quand a eu lieu mon match de rédaction de dissertation contre ChatGPT, les recommandations adressées à la machine avaient le tort incurable de lui demander d'avoir d'emblée les qualités qu'on ne peut acquérir que par la mise en jeu de nos passions, nos désarrois ou nos vertiges, et de leur rencontre

avec le cerveau d'un prof de philo. Cela ne pouvait pas marcher.

— **À la fin du livre, vous dites que le problème pour l'homme est de vouloir se prendre pour Dieu. On doit nécessairement arriver à parler de Dieu ?**

— Dieu est un sujet comme un autre. On peut en parler, mais on vit très bien sans. En tout cas en ce qui me concerne. Mais c'est l'intuition d'Achille dans *l'Illiade*. Les dieux nous envient parce que nous sommes mortels et que, paradoxalement, cette mortalité donne tout leur prix aux choses que nous aimons. Nous les aimons parce que nous savons qu'elles ne dureront pas. Quelle idée alors de nous prendre pour les dieux ! De Pygmalion à l'IA, en passant par Terminator, Frankenstein ou Pinocchio, on a toujours fait le rêve que nos créations deviennent des créatures : créer une entité consciente d'elle-même. On continue de se représenter cela comme imminent. Alors que c'est à l'autre bout de l'univers. Ma question n'est pas tant de savoir quand on arrivera à créer de la vie avec des bouts de bois ou des puces, que de savoir d'où nous vient le fantasme (ou la trouille) qu'on va y parvenir. On se prend pour l'entité qui produit des êtres autonomes, puis qui lui tourne le dos, la dépossède, conteste son pouvoir.

Il n'y a que Dieu pour faire cela. Mais n'est pas Dieu qui veut !

« La philosophie est une affaire de manière avant d'être une affaire de matière. »

— **Votre livre permet de porter un regard sur une situation que tout le monde craint. Est-ce le rôle du philosophe ?**

— Je ne sais pas ce que c'est que le rôle du philosophe. Mon travail consiste à entendre des préoccupations fondamentales, sous des déclarations anodines. Et, inversement, à éclairer des propos éternels par des éléments ordinaires. Est-ce le rôle du philosophe ? Je suis mal placé pour le dire.

— **Les philosophes sont indispensables ?**

— La philosophie est indispensable, parce qu'elle nous sort du régime de l'utilité. Elle nous apprend à nous intéresser au monde, séparément de l'intérêt que le monde peut avoir pour nous. Elle nous enseigne à regarder comme une énigme l'univers censément ordonné que nous lèguent les savants. Faire de la philosophie, c'est comprendre que, quand on a expliqué quelque chose, on n'en a pas dit beaucoup. La philosophie sert à plein de choses. Mais la vraie question est plutôt de savoir pourquoi il faudrait qu'elle soit utile. Faire de la philosophie revient plus à questionner cette question-là que tenter d'y répondre.

— **Peut-on assimiler philo et sens, production de sens ?**

— Si donner du sens est donner une direction, j'en suis incapable. En revanche, je peux m'interroger sur le besoin de donner un sens aux choses. Nous vivons avant de savoir pourquoi, et nous mourons avant de savoir pourquoi nous avons vécu. Je ne vois pas pourquoi il serait nécessaire de répondre à cette question pour continuer de vivre. Par contre, si donner du sens est s'étonner de ce qui est ordinaire, et voir comment ce qui paraît familier est en réalité passionnant, alors là, oui. Mais est-ce que c'est cela, donner du sens ? Je ne suis pas l'auteur des choses merveilleuses que j'ai à dire, mais j'ai des choses merveilleuses à dire. Je veux en donner le goût. Sans autre ambition.

— **Donner le goût, un réflexe de prof ?**

— Oui. Voilà pourquoi un prof de philo est irremplaçable. Il n'est pas simplement quelqu'un qui apprend à raisonner. Il en donne le désir. Et cela, aucune machine n'y parvient. L'erreur est de croire que le prof de philo transmet un contenu avant une méthode. Il transmet une méthode avant un contenu. De la même manière qu'un mauvais élève est quelqu'un qui, face à un sujet,

se demande ce qu'il sait de la notion. Alors qu'un bon élève fera abstraction de ce qu'il sait, le temps d'examiner le sujet pour en manifester les problèmes. La philosophie est une affaire de manière avant d'être une affaire de matière. Des enfants aux adultes et aux aînés, en passant par toutes les classes, toutes les sections, je ne connais personne qui se soit mis à la philosophie sans en retirer un immense bénéfice.

— **La philo est-elle menacée à l'heure actuelle ?**

— L'exercice de la philosophie s'est noyé dans un monde mercantile. Elle s'est toujours inscrite comme un espace de désintéressement dans un monde qui lui-même débordait de calculs d'intérêts sordides. Et ceux qui ont fait de la philosophie se sont eux-mêmes livrés à ces calculs. Mais ils ont trouvé dans l'exercice de la philosophie une forme de rédemption. Il y a toujours eu ce dialogue entre les deux. Je ne crois pas que la philosophie soit plus menacée aujourd'hui qu'hier.

— **On vit ou on meurt avec les questions qu'on porte ?**

— On vit avec les questions qu'on a portées. Socrate disait que philosopher est apprendre à mourir, exercer la raison consistant à s'entraîner à ne pas être dupe des illusions qui nous venaient du corps. Il fallait se détacher des illusions pour penser convenablement. Cet exercice en lui-même était une façon de se préparer au moment suprême où l'âme se détacherait du corps. Philosopher revient à apprendre à mourir au sens où, quand on réfléchit, on détache l'âme des scories de la corporalité. Je trouve cela magnifique. Mais ce n'est pas pour autant qu'on trouve un sens à la vie...

— **Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?**

— Rien. Mais je me lève quand même, car je suis un homme de foi. Je ne vois aucun horizon, je n'ai aucun espoir, mais je me lève quand même.

— **La foi c'est quoi ?**

— Se battre alors qu'il n'y a aucune raison et aucun horizon. La foi, c'est la peste, par exemple. Dans *La peste* de Camus, tous les combattants, qui sont des hommes ordinaires, mettent les mains dans les bubons tout en sachant que, d'une part, ils jouent leur vie, et, deuxièmement, que la peste reviendra toujours. Ils n'en voient pas le bout et, pourtant, ils se battent. Pour moi, voilà la foi. Le contraire de la croyance, au sens où elle serait cette science exacte qui nous dirait quoi faire pour guérir. Alors que la foi constate qu'aucun conseil ne suffit à nous guérir. Et qu'il faut assumer l'absurdité du monde. La foi, c'est se lever dans un monde qu'on sait absurde. Comme Sisyphé, on continue tant qu'il faut.

— **Vous êtes optimiste ou pessimiste ?**

— Ni l'un ni l'autre. L'optimisme me paraît sincèrement déraisonnable. Et le pessimisme, une facilité qui permet d'avoir raison à peu de frais. Donc une modalité du dogmatisme. Disons que j'ai une conception tragique des choses, au sens que Clément Rosset donne à cela. C'est-à-dire insoluble. Je ne vois pas de solution.

— **On peut être tragique et aimer la vie ?**

— Je crois même que c'est une condition. L'intérêt qu'on porte à l'existence est suspect quand il a besoin de la béquille d'une signification. Ou d'un trésor à y trouver. Parce que la dissipation d'un tel trésor, ou d'un tel horizon, aurait pour effet de nous détourner de l'existence. Spinoza explique que les gens qui se conduisent bien parce qu'ils espèrent la carotte ou parce qu'ils redoutent le bâton sont ceux qui se conduiraient mal s'ils n'avaient ni l'un ni l'autre. Tout l'enjeu est de se conduire bien sans carotte ni bâton. Pour moi, voilà la foi. ■

Raphaël ENTHOVEN, *L'esprit artificiel*, Paris, L'Observatoire, 2024. Prix : 19€. Via *L'appel* : -5% = 18,05€.

« Une fois réveillé, il s'en prend au vent » Marc 4, 39

DIS-MOI CE QU'EST

LE VENT!

Gabriel RINGLET



J'aime beaucoup ce verset de saint Marc, surtout dans la traduction de Frédéric Boyer, quand Jésus dit à la mer : « Silence ! Qu'on te bâillonne ! » Eh oui, le vent tombe.

Dans l'Évangile, le vent ne tombe pas toujours, heureusement ! Même Jésus le laisse souvent souffler. Lors de son entretien avec Nicodème, par exemple, ce notable juif qui vient le trouver de nuit et s'embarlificote les pinceaux en matière de grossesse lorsqu'il est question de « *naître d'en haut* ». Comme il ne comprend pas cet appel à la nouveauté, Jésus lui explique : « *Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.* » (Jean 3, 7-8)

Le pasteur Nouis, à qui l'on doit un remarquable commentaire de l'Évangile, verset par verset, a eu la bonne idée d'imaginer qu'en rentrant chez lui Nicodème, qui n'y a toujours rien compris, interroge son serviteur :

- *Dis-moi ce qu'est le vent !*

Le serviteur lui répond :

- *Le vent, c'est ce qui fait chanter les arbres lorsque la brise du soir rafraîchit la terre.*

- *Je ne t'ai pas demandé de me parler des arbres mais du vent.*

- *Le vent c'est ce qui fait danser les blés lorsque la moisson est mûre.*

- *Ne me parle pas de la moisson, mais du vent.*

- *Le vent c'est ce qui fait avancer le navire lorsque ses voiles sont gonflées.*

- *Dis-moi ce qu'est le vent !*

- *Maître, je ne peux pas répondre à la question car le vent ne peut s'attraper.*

CEUX QUI S'EMBROUILLENT

Ce souffle qu'on ne retient pas, je l'ai souvent senti dans les propos d'Amin Maalouf, comme ce jour où il a fait l'*Éloge du douteux et de l'inconnaissable*. Après avoir expliqué comment le doute lui permettait de rester debout et d'avancer, il a précisé : « *Je ne peux m'empêcher de croire que Dieu a de la tendresse pour ceux qui doutent, pour ceux qui s'interrogent (...) pour ceux qui brouillent les pistes et pour ceux qui s'embrouillent...* »

Dans le même souffle, je suis très marqué par Goa Xingjian, prix Nobel de littérature, et son magnifique ouvrage *La montagne de l'âme*. Romancier, dramaturge, peintre et poète, Gao Xingjian brûlera un jour tous ses manuscrits et sera exilé à la campagne, très loin de Pékin. Pour échapper à la mort, le vent le pousse beaucoup plus loin encore, jusqu'à Paris, et même jusqu'à Louvain-La-Neuve où j'aurai le bonheur de converser une heure avec lui. Au moment de le quitter, il me dit : « *Je suis émerveillé devant le miracle de la vie.* » On ne peut pas retenir le vent.

DES LANGES DE NUAGES

Dans la Bible, « *le vent se raconte des histoires pour n'être pas trop seul*, confie Christian Bobin, *le vent qui marche sur les eaux, le vent qui entre dans les maisons* ». Un vent qui se déchaîne et provoque la tempête. Mais, au milieu de l'orage, « *le Seigneur s'adresse à Job* », nous dit un magnifique passage biblique, et l'interroge : « *Qui donc a retenu la mer avec des portes quand elle sortait du sein encore bouillonnante ? Moi, je l'ai vêtue de langes de nuages, je l'ai bordée de nuit, j'ai verrouillé ses portes et je lui ai dit ; tu n'iras pas plus loin* » (Job 38,8-11)

En pleine tempête, Jésus, qui a lu le livre de Job, menace le vent et calme la mer presque dans les mêmes termes. Le vent tombe, juste un moment, le temps d'entendre cette question : « *Vous ne faites toujours pas confiance ?* »

Il leur en faudra du temps, aux disciples, pour qu'ils comprennent qu'on ne retient pas le vent de la foi. ■



Antoine NOUIS, *Les Quatre Évangiles. Commentaire intégral*, verset par verset, Lyon, Olivétan/Salvator, 2018. Prix : 45€. Via *L'appel* : - 5% = 42,75€.

Un livre du théologien Camille Focant

L'AUTRE PRÉSENCE DU RESSUSCITÉ

Jacques BRIARD



À la suite d'un cours donné au public varié de l'Université des aînés de Louvain-la-Neuve, Camille Focant, théologien et exégète, revient, dans son essai *Le Ressuscité. Figure d'une présence autre*, sur l'événement de la résurrection de Jésus.

Spécialiste du Nouveau Testament, Camille Focant a été un enseignant très apprécié de futurs prêtres et de laïcs au Séminaire de Namur jusqu'en 1991. Il l'a aussi été à l'UCLouvain, comme professeur et doyen de la Faculté de théologie ainsi que pour son cours à l'Université des aînés de Louvain-la-Neuve. Cours qu'il prolonge dans un ouvrage de la collection "Lire la Bible", *Le Ressuscité. Figure d'une présence autre*, où ont déjà été publiées ses *Paraboles évangéliques* et *Une Passion : trois récits*.

SELON LES TÉMOIGNAGES

Ce nouveau livre s'ouvre par cette citation de l'ancien patriarche de Constantinople Athénagoras : « *La résurrection n'est pas la réanimation d'un corps, c'est le commencement de la transfiguration de la terre.* » Camille Focant examine d'abord les représentations de la mort et de l'au-delà dans l'Ancien Testament et dans le judaïsme ancien. Tout en étudiant la pensée de Jésus sur la résurrection vue comme une vie réelle, et

non comme une réanimation biologique et sexuellement conditionnée. Cette conception est le point de départ du christianisme, indique-t-il, relevant que, si cet événement n'est nulle part décrit, même par les premiers intéressés, « *ceux-ci font part de leurs expériences de rencontre avec le Ressuscité. Ils s'annoncent comme témoins et chargés de prolonger la mission du maître. Celui-ci est à la fois présent et absent pour eux. Ou, mieux dit, sa présence est désormais d'un ordre difficile à exprimer, mais bien réelle pour ses disciples* ».

Le théologien se livre ensuite à une analyse fouillée à la fois de ces témoignages, dont un credo ancien rapporté par Paul dans sa première lettre aux Corinthiens, et des récits évangéliques – visite matinale au tombeau trouvé béant et différents récits d'apparition. Des premiers témoins sont reprises les affirmations de foi et leur expérience d'indicibles rencontres avec le Ressuscité. Celui-ci est présenté tantôt comme le Crucifié/éveillé, relevé d'entre les morts, tantôt comme le Crucifié/élevé, exalté à la droite de Dieu, tantôt encore comme le Crucifié/vivant d'une vie nouvelle. Et l'auteur observe que « *la palette des interpré-*

tations diverses des apparitions est large » et que « *l'annonce de la résurrection se transmet par l'intermédiaire de témoins qui prétendent que le Crucifié est vivant et y trouvent le fondement de leur foi en Dieu* ».

Il est aussi question de la fécondité de l'expérience pascale et de son impact dans l'Église naissante, ainsi que de « *la foi qui n'est chrétienne que reliée à la résurrection de Jésus et, par-là, à sa vie et à sa mort, et produisant dans la vie des chrétiens des fruits selon l'Esprit de Jésus* ». L'auteur évoque également le double départ de l'ascension, Jésus allant vers le Père et les disciples vers leur travail d'évangélisation et l'écriture de leur histoire.

UN TÉMOIN POUR AUJOURD'HUI

Dans sa conclusion, Camille Focant écrit : « *La résurrection du Crucifié est la victoire divine non seulement de la vie sur la mort, mais aussi de l'amour sur la haine et sur la condamnation du juste innocent.* » « *L'ouverture du tombeau, poursuit-il, symbolise le début d'une nouvelle aventure, celle de Pâques.* » Et ce « *témoin pour aujourd'hui* », tel que le qualifie son éditeur, d'ajouter : « *Aussi longtemps que les communautés chrétiennes restent fidèles à leur fondateur crucifié/ressuscité, elles sont vivifiantes et porteuses de nombreux fruits dans l'Esprit au service de l'humanité. L'histoire montre toutefois la difficulté à demeurer dans une ligne spirituelle pascale, surtout dès lors que les compromis avec l'Empire romain, puis d'autres pouvoirs ont altéré sa liberté, sa capacité critique et sa créativité. Mais l'étincelle de départ est toujours là, prête à faire resurgir la lumière pascale.* »

De cet exposé tonifiant, à la fois scientifiquement fondé et pédagogiquement construit, on peut dire qu'il rend accessible et crédible l'expérience chrétienne de la résurrection. ■

Camille FOCANT, *Le Ressuscité. Figure d'une présence autre*, Paris, Éditions du Cerf, Collection "Lire la Bible", 2024. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.

Des livres moins chers à L'appel



Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Lombard 8, 5000 Namur, ou téléphonez au 0475.36.69.78.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

.....	€
.....	€
.....	€
Total de la commande + frais de port :	€
Nom :	
Prénom :	
Rue :	
N° :	
Code Postal :	Localité :
Tél. :	E-mail :
Date :	Signature :

Lectures spirituelles



THÉOLOGIE PRATIQUE

Dix-sept théologiens ou chercheurs belges, français, canadiens analysent chacun un des enjeux auxquels devrait répondre l'Église catholique dans les sociétés occidentales : les atouts du message chrétien, les défis d'une Église minoritaire et les réponses pratiques à actualiser concernant notamment le défi écologique, la vie liturgique, la religion à l'école, en paroisse, l'initiation chrétienne, la culture numérique, la formation des agents pastoraux... En hommage à Henri Derroitte, de la faculté de théologie de l'UCLouvain, admis à l'éméritat et qui y est aussi interviewé. (G.H)

ENZO BIEMMI, ANDRÉ FOSSION, VANESSA PATIGNY, GILLES ROUTHIER (dir), *Une Église se lève, Figures d'avenir*, Bruxelles, Jé-suites, 2024. Prix : 23€. Via L'appel : - 5% = 21,85€.



NOUVEAU REGARD SUR LES ÉVANGILES

Depuis plusieurs années, la psychanalyste Marie Balmarty explore la Bible afin de bâtir une exégèse ouverte et multiple. S'interrogeant sur son propre christianisme, encouragée par la tradition juive, après avoir approché la livre de la Genèse (la création, Abel, Abraham...), elle porte son regard sur les Évangiles dans son nouvel ouvrage dense et éclairant. Elle re-lit entre autres la parabole des talents, le Notre Père, l'énigme Marie-Joseph, les noces de Cana..., « *partie chercher la vérité divine, s'il y en avait une, dans le seul endroit où elle pouvait encore être trouvée : dans le cœur des hommes* ». (M.L.)

Marie BALMARTY, *Ce lieu que nous ne connaissons pas, à la recherche du Royaume*, Paris, Albin Michel, 2024. Prix : 20€. Via L'appel : - 5% = 19€.



ISLAM DES LUMIÈRES, OU...

La "liberté d'expression" n'a-t-elle pas de sens en islam ? L'auteur s'érige contre les clichés souvent véhiculés en Occident sur cette religion, affirmant que « *l'islam mainstream peut être ouvert non seulement à une lecture libérale et laïque des textes fondateurs, mais aussi à une pensée audacieusement irréligieuse* ». Estimant qu'il existe un affrontement entre un "islam des lumières" et un "des ténèbres", il remonte à des sources médiévales et des textes peu utilisés pour expliquer les grandes controverses existant en islam sur l'art, les représentations ou le blasphème. Plutôt que réformer cette religion, il propose une autre voie. (F.A.)

Hamadi REDISSI, *S'exprimer librement en islam*, Paris, Seuil, 2023. Prix : 21,50€. Via L'appel : - 5% = 20,43€.



SOI ET LE MONDE

Comment habiter le monde quand on a l'impression de ne pas pouvoir y trouver sa place ? Toute sa vie, le philosophe et poète Éric de Rus a vécu avec cet étrange paradoxe qu'il nomme son rapport à l'altérité. Un « *inconnu qui ne renvoie à rien* » et « *le sentiment d'être autre* ». Au fil de son existence, il a été confronté à cette oscillation et a dû composer avec l'altérité, en trouvant des leviers pour l'aider à apprivoiser le réel afin de ne pas se replier sur lui-même. Il livre ici avec sensibilité de riches bribes de cette expérience qui parle à qui rencontre le même défi, et ouvre pour tous la question du rapport à l'Autre. (F.A.)

Éric de RUS, *La grâce de l'altérité*, Paris, Salvator, 2023. Prix : 17,90€. Via L'appel : - 5% = 17,01€.



ÉTEINDRE LES ÉCRANS ?

Le cauchemar pour une famille est d'être à la maison chacun dans son petit cocon. Cette boîte est peut-être un début de solution pour contrer ce phénomène courant : 52 fiches proposant des soirées en famille très diversifiées et convenant à tous les âges pour favoriser de bons moments conviviaux et amusants. Des idées de détente qui bousculeront les habitudes en cultivant ses talents dans des moments très ludiques. Au moment de partir en vacances, glisser ce petit coffret dans les bagages est l'idée qui permettra certainement de participer à casser la routine du quotidien. (B.H.)

Adeline et Alexis VOIZARD, *52 soirées sans écran, s'amuser en famille pour tous les âges et pour tous les goûts*, Mame, Paris, 2024. Prix : 13,90€. Via L'appel : - 5% = 13,21€.



L'INDE, LIT DE L'ÉCOLOGIE

Contrairement à la légende, la spiritualité indienne n'est pas faite de « *détachement et de repli sur soi, dans l'enchantement d'un monde intérieur coupé du réel* ». Son principe est, au contraire, l'interaction entre les humains et la terre, la vie spirituelle et matérielle. Depuis toujours, la pensée cosmique de l'Inde ancienne est au fondement de son écologie. Aujourd'hui, les pratiques agroécologiques y sont gérées en interaction avec les acteurs qui les impliquent. L'eau, les bois et les forêts sont au cœur des préoccupations de cette « *écologie des pauvres* ». Car, pour l'auteure, l'écologie sera sociale. Ou ne sera pas. (F.A.)

Annie MONTAUT, *Trois mille ans d'écologie indienne*, Paris, Seuil, 2024. Prix : 23,50€. Via L'appel : - 5% = 22,33€.

Vivre les grands moments de la vie

DE L'IMPORTANCE DU RITE

Anthony SPIEGELER

Président de Laïcité Brabant Wallon



L'appartenance, le groupe, la communauté, l'esprit collectif, la famille, le sacrement, l'école, autant de possibilités de s'unir, de se rencontrer, de s'aimer, de se comprendre ou, a contrario, de mettre en exergue nos différences, notre altérité.

S'il convient, en 2024, de chercher la convergence, ce qui nous rassemble et nous fédère en termes de valeurs, la laïcité apparaît comme une évidence. Alors pourquoi est-elle remise — sans cesse — en question lorsqu'il s'agit d'adopter les projets communs ? À de nombreuses occasions, il a été démontré que la laïcité n'était pas un outil de répression des croyances, mais bien un bouclier protecteur permettant à chacun de vivre sa foi ou son absence de foi en toute liberté. Est-ce au sein de l'importance du rite ou du privé que se situerait l'inconnue ?

ORIENTÉ VERS L'APPRENTISSAGE

Si l'on observe l'organisation des écoles religieuses, la résonance du catéchisme, la force symbolique des sacrements, à l'offre présentée aux jeunes laïques, il demeure complexe et hasardeux de tenter une comparaison. Force est de constater que le manque de rituels place les laïques en apnée d'une mouvance construite par étapes. Là où le sacrement est un moment clé pour le jeune croyant, où l'alliance avec le divin interpelle, happe mais surtout jalonne la vie et les différentes étapes — d'une forme — de construction humaine, il n'y a que peu d'équivalences pour l'athée ou le laïque. Ces cas se situent en dehors du vivre ensemble, de la société et de l'école.

Pragmatiquement, il y a, d'une part, une machine

rodée, organisée et marquée par différentes formes de liens divins, et, d'autre part, une constellation de possibles sans promesses. Il est un fait : l'apprentissage du fait religieux n'est pas sur la même aune que le projet de la laïcité organisée. Pourtant, les religions et les philosophies non confessionnelles visent le même objectif de cycles, de renouvellement, d'accueil, d'écoute et d'assistance morale tout au long de la vie.

Si la laïcité fait fi de cette structure par étapes, le projet d'avenir commun fondé sur la liberté, la philosophie, l'égalité, la diversité, le pluralisme et la fraternité arrivent à convaincre autrement. C'est cet apprentissage "autre", sans dogmes, en réflexion sur le monde à venir et en phase avec la construction identitaire de toutes et tous, que le Centre d'Action Laïque a à cœur de préserver par la nature de son engagement.

PLUS DE DIVERSITÉ À L'ÉCOLE

En creux de cette volonté sociétale, le projet d'une école inclusive doit permettre d'accueillir les diversités in situ. Ce projet va de pair avec le refus d'un modèle ségrégatif. Soit une école pour tous les jeunes avec un projet égalitaire. Nous le savons, l'école doit non seulement outiller les jeunes en matière de savoirs, savoir-faire et compétences, mais aussi former des citoyens à l'heure où ils sont en pleine recherche de ce qu'ils sont. Elle ne peut le faire sans pratiquer elle-même la démocratie et la participation inclusive. Et Edgar Morin d'aller en ce sens : « *La connaissance progresse en intégrant l'incertitude, non en l'exorcisant.* »

La société d'aujourd'hui et les troubles qu'elle connaît invitent plus que jamais à former les jeunes à l'autonomie intellectuelle et à l'acquisition d'une pensée critique. Pour aller en ce sens, au-delà des convictions, afin de créer un espace commun où l'importance réside dans l'envie de penser et de construire le vivre-ensemble, dès le plus jeune âge, il est important d'insister sur la pertinence de la proposition d'organisation de deux heures de cours de philosophie et de citoyenneté pour tous les élèves, en dehors des séparations, des dogmes ; cela, afin d'unir, de rassembler, de partager, de comprendre, de créer de nouvelles habitudes communes, d'échanger, de s'ouvrir mais aussi en vue de poser l'amorce, au départ de l'enseignement obligatoire, de la société de demain. ■

Complexité et richesse de l'identité croyante

DIEU N'EST PAS PARTIAL : QUE TA JOIE DEMEURE !

Laurence FLACHON

Pasteur de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



À la veille des élections belges et européennes, progressent dangereusement les populismes et idéologies identitaires qui confisquent la complexité du réel, de la pensée, de l'identité.

En juin, vont se tenir les élections européennes, fédérales et régionales, puis en octobre les communales. Dans une Europe que certains qualifient de "passoire", d'autres de "forteresse", mais qui demeure pour beaucoup une terre d'espérance, la montée des populismes et des idéologies qui pensent l'identité sur le mode de l'exclusion de l'autre doivent nous alerter. Ces dynamiques, toujours simplificatrices, se fondent sur la dichotomie entre "nous" et "eux", sur le registre du pur et de l'impur. Elles proposent une conception de l'identité certes enracinée, mais aussi fermée, immobile, reposant sur un "avant" mythique qui serait valable de toute éternité.

UNE IDENTITÉ EN TENSION

Ces positions confisquent la complexité du réel, de la pensée, de l'identité. Or, s'il y a bien une chose que l'étude de la Bible nous enseigne, c'est que la pluralité des traditions qui la composent fait droit à l'élaboration d'une identité personnelle et croyante qui tient ensemble l'enracinement, la contestation et l'ouverture.

Comme l'écrit Antoine Nouis dans son ouvrage, *Nos racines juives*, la structure du Premier Testament témoigne d'une compréhension de soi qui repose sur « l'assurance de sa tradition » (la Torah, ou les cinq premiers livres de la Bible), la contestation (c'est la tradition prophétique qui déconstruit la fondation quand elle s'enferme sur elle-même et oublie ce qui la fonde) et les "autres écrits", tels les Psaumes, Proverbes ou le livre de Job qui correspondent à une

« identité d'universalisation qui entre en dialogue avec les autres cultures et s'enrichit de leurs apports ».

Dans l'Évangile de Jean (15,9), Jésus demande à ses disciples de « demeurer dans son amour ». Cela signifie que nous n'avons pas à susciter ou conquérir cet amour, mais à l'accueillir, à l'habiter. Face aux dilemmes de l'existence, aux choix personnels, sociaux ou politiques auxquels nous sommes confrontés, il s'agit de toujours se demander : quelle est la solution qui fait grandir la vie chez ceux et celles qu'elle touche ? Quel est le choix juste, respectueux, non discriminant qui témoigne de cet amour dont Dieu nous aime et qu'il nous appelle à transmettre ? L'appel de Jésus à demeurer dans son amour est enraciné dans une tradition plus ancienne que l'on trouve dans le livre du Deutéronome (6,5) : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »

PAS DE "DÉLIT DE FACIÈS"

Dans le livre des Actes (10, 34), Pierre déclare : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable. » Le terme utilisé en grec, *prosolemptes*, est construit à partir du terme *prosopon* qui désigne le visage ou le masque que portaient les acteurs de théâtre, et qui se traduit par « personne », et le verbe *lambano* qui signifie « prendre ». Littéralement, Dieu « ne regarde pas à la face ». Cette expression particulière vient de la Septante, la plus ancienne traduction grecque de la Bible hébraïque. Elle signifie l'impartialité et l'incorruptibilité de Dieu. Dieu ne regarde ni aux origines ni aux apparences ; pas de "délit de faciès" - si j'ose dire - pour Dieu !

À travers ces deux exemples, et peut-être particulièrement la figure de Pierre, se jouent la complexité et la richesse de l'identité croyante : la capacité d'habiter l'amour de Dieu avec persévérance dans les diverses situations de nos existences. Et celle, aussi, de laisser bouleverser nos constructions humaines et nos tentations de replis par l'inattendu de l'Esprit qui déploie au large nos cœurs et nos intelligences. ■



Antoine NOUIS, *Nos racines juives*, Paris, Bayard, 2018. Prix : 16,70€. Via L'appel : - 5% = 15,87€.

Une riche vie intérieure

INACTION FÉCONDE

Gérald HAYOIS

Dans un monde du travail stressant et ultra connecté, faire place à des temps d'intériorité devient difficile, mais nécessaire. Expériences et réflexions.

Au monastère des Bénédictines d'Hurtebise, près de Saint-Hubert, les personnes souhaitant y faire un séjour sont nombreuses et bienvenues. Elles ne viennent pas pour du tourisme dans la région, mais bien pour une retraite ou une expérience de retour sur soi, de ressourcement spirituel, sans nécessairement partager la foi des religieuses. Selon Sœur Marie-Raphaël, responsable de l'accueil depuis plus de vingt ans, la plupart ressortent heureuses de ces quelques jours d'éloignement de la vie ordinaire. « *Au bout parfois seulement de 48 heures, beaucoup nous disent qu'ils en sortent requinqués, apaisés* », confie-t-elle.

Durant ces journées, place est faite à la prière, aux offices religieux pour ceux qui le désirent, dans le contact avec la belle et vaste nature environnante. Toutefois, quelques-uns décrochent et abandonnent rapidement et repartent. Se retrouver face à soi-même peut être angoissant. Certains retraitants ont des difficultés aussi à se déconnecter d'internet, des écrans, de leur smartphone dont l'usage est devenu pour beaucoup largement addictif. « *L'intériorité, c'est parfois le lieu d'un combat, également pour moi*, reconnaît la religieuse. *Quand j'ai une demi-heure de libre, la première chose que je me demande, c'est ce que je vais faire. Mais je me dis alors : "Non, ne fais rien, sois juste là."* Même moi, moniale, je trouve que c'est difficile. *On essaye d'éviter de se retrouver face à soi-même, de fuir les questionnements qui pourraient surgir.* »

UN CERTAIN ART DE VIVRE

Cette existence a ceci d'original que, cinq fois par jour, les religieuses se retrouvent à la chapelle pour des offices religieux, soit deux heures et demie par jour. S'y ajoutent trente à soixante minutes de lecture et de méditation individuelle des Écritures saintes. Le temps, ici, est bien structuré dans un équilibre entre le travail, les prières communautaires et la méditation personnelle. « *La vie monastique a peut-être pour mission de rendre compte d'un certain art de vivre et que chaque chose vient en son temps*, souligne Sœur Marie-Raphaël. Si ce mode de vie ne peut être adopté tel quel dans la vie ordinaire, il peut être source d'inspiration.

Les penseurs, depuis l'antiquité, ont réfléchi à la place du travail et à celle de l'inactivité pour arriver à une certaine

sagesse. Blaise Pascal (1623-1662) écrivait : « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.* » Il notait aussi que l'homme a besoin de divertissement pour échapper à l'idée qu'il est mortel. Les artistes ont également illustré les dérives du travail abrutissant. Charly Chaplin, dans *Les temps modernes* (1936), a remarquablement illustré celui en usine à la chaîne, Charlot passant ses journées avec comme unique mission de serrer les boulons d'une machine. Si, aujourd'hui, le travail a changé, il reste problématique dans le système capitaliste. Celui-ci produit quantité de biens dans une incitation permanente à la consommation, combinée à un recours addictif à la communication numérique et à l'information à portée de main.

UNE VIE CONTEMPLATIVE

Cette révolution anthropologique alarme nombre de penseurs contemporains. Ils s'inquiètent de cet activisme sans garde-fou où le cerveau est sans cesse sollicité. Certains, même dans la simple marche de détente, en font une affaire de performance, sans lâcher prise, mesurant avec un podomètre les distances qu'ils parcourent quotidiennement. Le philosophe allemand d'origine coréenne Byung-Chul Han est devenu une figure majeure reconnue dans son pays et, de manière plus large, en Europe. Professeur dans plusieurs universités, auteur d'une vingtaine d'ouvrages traduits en une dizaine de langues, il est très critique sur les dérives de nos sociétés.

Après *Société de la fatigue* et *Société de la transparence*, il vient de publier *Vita contemplativa ou de l'inactivité* où il relève que, pour beaucoup, l'existence humaine n'est vécue que sous l'angle du travail et de la performance. L'individu perd le sens et la valeur du temps libre, de la vie contemplative. Le penseur distille tout au long de l'ouvrage ses fines observations paradoxales, telles celles-ci, à goûter lentement : « *Le mutisme approfondit la parole. Sans silence, il n'y a pas de musique. La vraie vie commence au moment où cesse le souci de la survie. Le vrai bonheur naît de ce qui n'a ni but ni utilité. Le sommeil et le rêve sont des lieux privilégiés de vérité. Nous n'avons pas la patience de l'attente au fil de laquelle quelque chose pourrait murir lentement. Seule l'inactivité nous initie au mystère de la vie.* »



© Pexels/Pixabay

DÉCROCHER.

Le vrai bonheur naît de ce qui n'a ni but ni utilité.

ODE A LA PARESSE

Certains auteurs louent même les mérites de la paresse, mère de tous les vices selon la morale traditionnelle. Dans le film *Alexandre le bienheureux*, Philippe Noiret a campé de manière savoureuse un paysan qui, après la mort de sa femme, décide de se la couler douce et reste dans son lit. Il profite du temps qui passe, joue de la trompette et trouble l'ordre social du village. Plus sérieusement, Paul Lafargue (1842-1911), journaliste, économiste, homme politique socialiste, et gendre de Karl Marx, s'est rendu célèbre en écrivant, en 1880, un essai intitulé *Le droit à la paresse*. Il y fustige les conditions de travail épouvantables des ouvriers en usine, notamment des enfants. Son contemporain, l'écrivain Jules Renard (1864-1910), note, dans un registre plus poétique : « Il ne faut pas croire que la paresse soit inféconde. On y vit intensément comme un lièvre qui écoute. On y nage dans l'eau mais on y sent le frôlement des herbes du remords. Il y a dans la paresse un état d'inquiétude qui n'est pas vulgaire et auquel l'esprit doit peut-être ses plus fines trouvailles. »

Sur un mode ironique, mordant et plein de saveur, l'écrivaine Lydie Salvayre, Prix Goncourt 2014 pour *Pas pleurer*, propose dans son nouveau livre, *Depuis toujours, nous aimons les dimanches*, une ode au bonheur de ce jour de repos, et plus largement à l'art de vivre. « Après le confinement, explique-t-elle au téléphone, il m'a semblé qu'il y avait de la part de sérieux chercheurs en sciences sociales une réflexion sur le mal être dans le travail qui est une vraie question. Il y a une surdité à ce sujet de l'appareil politique qui chante plus que jamais la valeur du travail des... autres. Je me sou-

viens de mon père qui était maçon, qui est mort très tôt. Il revenait le soir. Il était exténué. Il y a des travaux qui vous brisent prématurément et c'est toujours d'actualité. »

Une certaine paresse peut offrir le temps de regarder le monde, de méditer, et surtout de penser. Les meilleures idées viennent quand on lâche prise, notamment lorsque l'on se promène. Les propositions de Lydie Salvayre sont multiples : marcher, admirer un tableau, écouter de la musique, faire la fête, danser, rire, toutes ces choses qui ne répondent en rien aux lois du marché, de la rentabilité, de l'efficacité et qui font le sel de la vie. « Nous aimons nous vouer, relève-t-elle, à ce qui nous console, fortifie, nous répare et parfois nous fait mal, à ce qui nous questionne et parfois nous meurtrit, à ce qui nous intrigue, nous élève, nous ravit, nous rassemble et nous rend pleinement présents aux autres et à nous-mêmes. »

À la manière des moralistes des XVII^e et XVIII^e siècles, la romancière s'amuse à écrire : « La paresse d'être méchants fait de nous des êtres tolérants, la paresse de se battre fait de nous des cléments, la paresse de riposter à la bêtise nous évite les aigreurs stomacales, bref la paresse est l'autre nom de la sagesse. » ■



Byung-Chul HAN, *Vita contemplativa ou de l'inactivité*, Arles, Actes Sud, 2023. Prix : 17€. Via L'appel : - 5% = 16,15€.

Lydie SALVAYRE, *Depuis toujours nous aimons les dimanches*, Paris, Seuil, 2024. Prix : 16,50€. Via L'appel : - 5% = 15,68€.

Au-delà du corps

Dr Réginald Allouche

Sucre : l'ennemi public n°1**MON ENNEMI SUCRÉ**

Il est à l'origine d'une épidémie planétaire, mais cache si bien son jeu qu'on lui donnerait le bon Dieu sans confession. Diabète de type 2, "maladie du foie gras"... le sucre n'est pas un bon ami. « *Le combat collectif est perdu, mais la bataille peut être gagnée à titre individuel* », affirme le Dr Allouche. Mal-

gré son petit air de professeur Raoult, ce scientifique explique de manière précise comment tester sa glycémie pendant 14 jours, puis par quelles méthodes la rééquilibrer. Pratique et sérieux. (F.A.)

Dr Réginald ALLOUCHE, *Sucre : l'ennemi public n°1*, Paris, Albin Michel, 2024. Prix : 20€. Via L'appel : - 5% = 19€.



Éric Boschman, sommelier belge

Virginie STASSEN

« JE SUIS UN PETIT PONEY ASCENDANT BISOUNOURS »

Visage bonhomme et contours de bon vivant, Éric Boschman est un personnage truculent aux multiples casquettes : œnophile présent sur la scène médiatique (presse, radio, télé), chroniqueur, manieur de mots, auteur de dix-sept livres, humoriste... Il vit sa vie à 100 à l'heure, ce qui ne l'empêche pas de penser et de s'épancher.

Éric Boschman se définit d'abord comme un saltimbanque, « *parce que ça permet aux cons d'être méprisants, et aux gens dotés d'une certaine sensibilité de voir à travers ma lorgnette* », piaffe-t-il. Et aussi comme quelqu'un de curieux. « *Pas dans le sens où les potins m'intéressent, mais, par exemple, parce que je veux toujours connaître l'origine du nom des rues où je vis. Paul Valéry a dit : "Il faut toujours savoir pourquoi", et c'est ce que je tente d'appliquer.* »

Le sommelier a gardé ses révoltes d'enfant, celles qui touchent à l'injustice, à la méchanceté gratuite. « *Bien sûr, en tant que personnage public, cela m'arrive souvent d'y être confronté, surtout via les réseaux sociaux. Je réponds toujours aux attaques, mais avec finesse, ce qui crée l'approbation de mes followers, et me permet de me faire plaisir en même temps.* » Les réseaux sociaux ne lui ont pas amené que des revers puisqu'il s'y est aussi fait un ami, un vrai, de ceux qu'on n'oublie pas. « *Malheureusement, il était très malade, et est décédé en septembre dernier. Nous avons créé une communauté et, après son décès, je suis devenu président de l'ASBL Fuck cancer qui promeut la détection des cancers de la prostate, dont il souffrait. Nous avons gardé le logo avec un doigt d'honneur, très explicite pour cet examen que beaucoup d'hommes rechignent à effectuer... Je ne dirais pas qu'il s'agit d'une expérience facile, mais au moins peut-elle sauver des vies.* »

UNE NATURE OPTIMISTE

Éric Boschman, à l'image de son visage rieur, est un optimiste intrinsèque. « *J'ai déjà vécu avec une femme à qui on ne pouvait pas adresser la parole au réveil pendant une heure. De mon côté, il m'est impossible de me lever le matin de mauvais poil... Je suis heureux, en vie, et je n'ai pas de maladie. Je sais profiter du chant des oiseaux ou d'un morceau de fromage sur un bon pain. Je suis un petit poney ascendant bisounours, toujours prêt à croquer la vie. Mais je ne me laisse pas pour autant glisser dans la démesure : je n'ai été ivre qu'une seule fois, à l'âge de 19 ans. Beaucoup de copains sont morts d'avoir abusé. Et comme je n'ai pas l'intention de mourir tout de suite, je me ménage.* »

Il y a près de huit ans, il perdait sa compagne des suites d'une longue maladie. « *Je viens seulement de faire mon deuil, explique-t-il. Il y a trois ans, j'ai dégringolé d'une échelle à mon domicile – j'ai été emmené d'urgence à l'hôpital – et, dans ma chute, je suis tombé sur les trois photos d'elle grandeur nature qui ornaient toujours mes murs. Je les ai alors enlevées car j'avais peur qu'elles ne s'abîment à cause d'un plafond défectueux. Avant cet événement, je pouvais encore m'effondrer en larmes en tombant sur un souvenir, une photo... Maintenant, c'est passé. Ça doit être ça, "faire son deuil".* » Malheureusement, un malheur succédant souvent à un autre, il y a un an, le sommelier faisait face au trépas de sa mère. « *Avec le décès de maman, j'ai compris que j'étais vraiment le fils de mes parents. J'ai aussi réalisé que si je m'étais beaucoup frotté avec ma mère, c'est parce que nous nous ressemblions énormément.* »

Quand on l'interroge sur l'après-vie, le trublion du vin se montre circonspect. « *D'un côté, je ne crois en rien. Mais,*

de l'autre, je crois aussi que les gens qu'on aimait et qui sont partis sont toujours là, d'une façon ou d'une autre. J'ai reçu beaucoup de signes en ce sens. Je crois plus en l'homme qu'en Dieu, mais je crois aussi en l'art, la science, la littérature, la bonté, la résilience de la nature et de l'univers... Et au battement d'aile des papillons : chaque acte compte et a des conséquences. »

LA RÉSERVE DES RÊVES

S'il en a déjà réalisé beaucoup (notamment la création d'un vignoble, actuellement en préparation dans la région de Chimay), Éric Boschman nourrit encore quelques rêves. « *J'aimerais faire une croisière en voilier depuis les îles Grenadines, en passant par les Açores – où j'irais boire un gin-tonic – avant d'arriver à Lisbonne. J'aimerais aussi retourner à New York en bateau, ce que j'ai déjà fait deux fois. Je voyage énormément pour le boulot, mais je ne prends pas le temps de visiter les lieux qui m'accueillent.* » Autre ambition : écrire un roman. « *J'ai déjà été publié dix-sept fois, mais il s'agit de livres liés à la gastronomie. Dans un autre style, j'ai aussi écrit 50 nuances de gras, des nouvelles érotiques.* »

À la veille de ses soixante ans, l'humoriste s'interroge sur le temps qui passe. « *Avec l'infarctus vécu il y a quelques années et la mort de ma mère, j'ai pris conscience de ma mortalité et de l'inanité de nos actes qui visent à laisser des traces. Les gens ne retiennent que le malheur : on se souvient plus d'Hitler que d'Édith Cavell. Alors j'essaie de m'amuser encore plus, même si je ne laisserai rien derrière moi. Au fond, tout me rend heureux. J'ai aussi conscience de ma chance car je suis depuis longtemps dans le métier et que je suis toujours aussi sollicité... Alors que j'aurais pu être remplacé depuis longtemps !* »

PAS DE TRICHE

Plus les années passent, plus le sommelier se rapproche des valeurs qui sont chères à son cœur. « *Je dois être en phase avec qui je suis. Je ne triche pas, je n'ai jamais écrasé personne dans mon boulot. Je le fais du mieux que je peux, et c'est important.* » En parallèle, la notion de "clan" compte énormément pour le chroniqueur. « *Pas dans le style du rôti du dimanche en famille, ce que je ne fais pas, mais plutôt dans le maintien du lien. Mon frère est mon meilleur pote, même si on peut parfois ne pas s'entendre pendant dix jours. Quant à ma fille, elle vit en Écosse, et lorsqu'on se retrouve, c'est comme si on ne s'était jamais quittés.* »

Lorsqu'on lui parle d'amour, Éric Boschman devient intarissable. Amour passion, amour illusoire, amour physique, amour raisonnable, amour au long cours... « *Pour moi, l'amour est d'abord un carburant qui apporte une énergie incroyable, souffle-t-il. J'ai surtout été amoureux de l'amour jusqu'à la quarantaine, et j'ai toujours distingué l'amour de la passion, que j'honnis. Par contre, j'ai besoin de l'amour physique, car il représente pour moi l'axe le plus merveilleux de l'amour : le don de soi. Quant à l'amour au long cours, je trouve ça très beau et j'y ai assisté à travers l'amour que se sont porté mes parents pendant soixante ans. Quand maman était à l'hôpital, en fin de vie, je lui ai demandé un jour ce qui la motiverait à rentrer à la maison. Elle m'a répondu : "Être à côté de mon homme". Pour moi, ça, c'est vraiment l'amour...* » ■

Faire la différence à l'heure des réseaux sociaux

INFO : SE DISTINGUER

François HARDY

PAR LA QUALITÉ ET LE CONTRÔLE

« Plus que jamais, les fake news se répandent. Plus que jamais, la désinformation influence. Plus que jamais, la désinformation influence l'opinion. Plus que jamais, les rumeurs dénaturent les faits. Chaque jour, plus de 500 journalistes filtrent l'info et vérifient les faits. » La campagne de pub des éditeurs de presse belge n'est pas passée inaperçue. De même que celle du CDJ, le Conseil de déontologie journalistique, affirmant que « le journalisme, c'est plus que produire du contenu et le diffuser. C'est aussi vérifier ses sources ».

Car les médias traditionnels ne sont pas les seuls à jouer un rôle dans la véracité de l'information. Gravitent autour d'eux différents satellites tels que, en amont, les agences de presse, et en aval, le Conseil de déontologie journalistique.

DOUBLE VÉRIFICATION

En ce qu'elles produisent, à une cadence folle, des dépêches directement reproduites dans tous les médias du pays, les agences de presse, Belga pour la Belgique, assument une forte responsabilité en matière d'information. Malgré son impératif de rapidité, elle assure adhérer au principe de double vérification. « Nous essayons toujours de trouver une seconde

source qui confirme l'information si nous ne l'avons pas reçue directement ou si l'expéditeur nous est inconnu », explique Hans Vandendriessche, rédacteur en chef de Belga. Mais l'erreur est humaine, et l'agence le reconnaît : « Celle qui nous poursuivra probablement encore longtemps est un communiqué de 2009 dans lequel nous avons déclaré la mort de la reine Fabiola. À l'époque, un site web permettait aux citoyens de signaler des nouvelles à la rédaction de Belga. En raison d'une erreur technique, ces messages ont été envoyés directement à nos clients médiatiques. Quelqu'un en a profité pour déclarer la reine morte à titre de plaisanterie. Nous avons tout de suite reçu un grand nombre d'appels, y compris du Palais... »

Lorsqu'un média diffuse un contenu contesté, le Conseil de déontologie journalistique (CDJ) peut être saisi si un manquement déontologie est reproché. À noter que le CDJ ne recherche pas la vérité, mais vérifie que le journaliste a suivi, dans sa méthode de travail, les principes du code de déontologie. « On ne va pas refaire l'enquête du journaliste, confirme Muriel Hanot, sa secrétaire générale. On va identifier ce qu'il a fait pour diffuser le contenu contesté. Sur le plan du devoir de vérification de l'information, on contrôle par exemple que plus d'une source a été contac-

tée, que celles de première main ont été sollicitées, que les points de vue des personnes mises en cause ont été recherchés, que le journaliste a analysé des pièces qui existent vraiment, et tout en prenant en considération l'intérêt caché de la source... »

CUMUL DE RESPONSABILITÉS

En cas d'information erronée publiée dans une dépêche d'agence, elle-même reproduite ensuite dans les médias, qui risque d'être inquiété sur le plan de la déontologie ? Le média client peut-il se cacher derrière la seule responsabilité de l'agence ? Normalement, oui, confirme Belga : « La responsabilité finale repose sur nos épaules. Les clients doivent pouvoir nous faire une confiance aveugle. » Une information provenant de Belga ne nécessite donc pas de vérification. « Dans sa jurisprudence constante, le CJD a indiqué que, dès lors qu'il existait une relation commerciale et de confiance entre l'agence et ses clients, basée sur le fait que l'information factuelle est vérifiée et recoupée, le média peut s'y fier », confirme Muriel Hanot.

Pourtant, deux décisions récentes du CDJ viennent nuancer ce principe. La première date de 2016 et concerne l'identification problématique d'une

Médias
&
Immédi@ts

TRUMP LE DICTATEUR

Terrifiant est le mot qui vient à l'esprit à la vision de ce reportage de la télévision suisse au cœur du Trumpisme en Floride. Ses militants rencontrés sur le terrain donnent froid dans le dos sur ce que deviendraient les USA au lendemain d'une victoire du candidat républicain. Bien que ses partisans l'affirment : Trump n'a rien d'un dictateur et n'est pas une menace pour la démocratie. Et ils le croient.

Trump le retour, en marche vers la dictature, La Une (RTBF) 06/06, 22h15.

PODCASTS - CONSCIENCE

Métamorphose se présente comme le site de podcasts « qui éveille les consciences ». Depuis 2019, il présente chaque année des dizaines d'épisodes classés par thématiques et basés sur des rencontres de ± 45 minutes avec des personnalités d'horizons fort variés. Comme toujours, le bon y côtoie du moins bon. Il faut donc sélectionner. Mais l'ensemble de ces entretiens constitue une bibliothèque de sens unique en son genre.

metamorphosepodcast.com, gratuit avec spots pub. Sans pub : abonnement "la tribu", 5€/mois.



© Freepik

VÉRITÉ.

La presse se présente comme le chevalier blanc de la lutte contre les fake news.

« La presse quotidienne, plus que jamais essentielle », affirme une publicité des éditeurs de presse. Au même moment, le Conseil de déontologie journalistique lance une campagne pour se faire connaître. La véracité de l'info est devenue un enjeu crucial pour les médias traditionnels.

personne dans une dépêche. « La protection de cette personne est une responsabilité déontologique qui reste assumée par le média, malgré la relation avec Belga », résume la secrétaire générale du Conseil. La seconde décision concerne spécifiquement les questions de vérification de l'information.

Lorsqu'une personne est mise en cause de sorte que cela porte gravement atteinte à son honneur ou sa réputation, le journaliste doit veiller à recueillir son point de vue avant diffusion de l'article. Si la personne ne donne pas suite, le journaliste doit le mentionner dans son article. « Dans le cas de l'affaire Mathot, c'était un média qui n'avait pas respecté ce droit de réplique », raconte Muriel Hanot. Belga reprend l'info et ne le fait pas non plus, puis tous les médias répliquent la dépêche. Le CDJ considère alors que tout le monde est en faute. « Si Belga avait précisé, dans sa dépêche, que la personne visée n'avait pas été contactée par le média source, cela aurait lancé un "warning" pour tous les médias clients, qui auraient rempli leur obligation déontologique soit en cherchant à le contacter eux-mêmes, soit en mentionnant dans leur

article qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de la faire. »

FACE AUX "MÉDIAS SOCIAUX"

Dans le contexte actuel, la véracité de l'information est un enjeu particulièrement important pour les médias et leurs satellites. « Il circule plus de fausses nouvelles que jamais auparavant, et cela représente un défi, surtout parce que ces messages semblent de plus en plus crédibles », souligne Hans Vandendriessche. D'où la campagne de publicité lancée par les éditeurs de presse, cherchant à se distinguer des médias sociaux afin d'attirer un nouveau public.

« Les médias qui choisissent de se soumettre au contrôle du CDJ prennent une responsabilité vis-à-vis du public. Ils prennent l'engagement de tout mettre en œuvre pour respecter la déontologie. C'est un engagement très fort qui mérite d'être connu du public. Or, ils ne médiatisent pas cette responsabilité. C'est pourquoi le CDJ communique là-dessus », détaille de son côté Muriel Hanot à propos de la campagne du CDJ.

L'enjeu de notoriété du CDJ est plus important pour les médias et les journalistes que pour lui-même. « D'une enquête menée auprès des journalistes, il ressortait une demande d'accroître la notoriété du CDJ pour davantage protéger les journalistes eux-mêmes. Le fait de rencontrer des règles de déontologie garantit aux journalistes la confiance du public. Et pour que cela puisse fonctionner, il faut que le public soit conscient qu'il y a cette instance qui veille au respect des règles. Plutôt que d'agresser les journalistes et de déclarer tous les médias de coupables des fautes d'un seul, adressez-vous au CDJ ! »

En 2019, un étudiant en journalisme avait interrogé les rédacteurs en chef de différents médias pour évaluer l'évolution de la déontologie sur les dix premières années d'existence du CDJ. Plusieurs d'entre eux ont déclaré que, dix ans après la naissance du CDJ, leurs pratiques avaient évolué en mieux. Qu'ils faisaient des choses qu'ils ne faisaient pas avant, ou l'inverse. « Tant mieux pour le public, on a gagné en qualité ! se réjouit Muriel Hanot. Pour moi, c'était le plus beau compliment qu'on pouvait nous faire... » ■



ARBRES ET FORÊTS : INTERCONNECTÉS

Jamais l'expression "l'arbre qui cache la forêt" n'aura eu autant de sens. Partant à la découverte des arbres mythiques qui peuplent les continents du monde, cette série montre combien ils sont en étroite relation avec les forêts qui les hébergent. Grâce à de somptueuses images allant du sol à la canopée, le spectateur entre en communion avec ces

monuments remarquables, découvre les mythes qui les entourent et la passion qu'ils inspirent à ceux qui les fréquentent. Un superbe spectacle à la fois savant et poétique, un regard magistral sur l'écosystème de ces êtres de feuilles et de bois.

L'arbre qui cache la forêt, sur Arte (± 40 min.). 03/06 : Le kapokier d'Amazonie. 04 : Le bouleau du Grand Nord. 05 : Le baobab de Madagascar. 06 : L'eucalyptus géant d'Australie. 07 : Le chêne d'Europe. 10 : Le cèdre rouge de l'Ouest. Sur [arte.tv](https://www.arte.tv) du 27 mai au 8 août 2024.

RICHES PÉRÉGRINATIONS

Voyages Intérieurs organise des voyages en lien avec la méditation, la philosophie, le yoga, la théologie etc., avec l'aide d'intervenants de qualité. Son site internet présente aussi un "journal intérieur" et un "agenda spirituel" de conférences permettant d'avancer sur son chemin intérieur.

☐ [voyages-interieurs.com](https://www.voyages-interieurs.com)

Un film à haute teneur spirituelle

L'ESSENTIEL, ENTRE SILENCE ET CIEL

Jean BAUWIN

Il est heureux que le film de Cécile Mavet, *Wild Women*, sorte en DVD. Cela permettra à chacun, seul chez soi, en famille ou en communauté, de revivre l'expérience spirituelle que favorise sa vision. Rien de tel pour s'extraire du brouhaha du monde, de la confusion intérieure, que cette heure et demie de silence habité, que ce moment de méditation, de retraite et de retrait, pour retourner en soi, en son creux intime.

« *Si tu ne vas pas dans les bois, jamais rien ne t'arrivera. Si tu ne vas pas dans les bois, jamais ta vie ne commencera.* » C'est sur cette comptine chuchotée que s'ouvre le film, comme une promesse, une invitation. Cécile Mavet, cinéaste habitée par un feu intérieur, une quête spirituelle, se lance en effet dans une aventure hors du commun : vivre six mois, de décembre à mai, dans un ermitage situé près de Chimay, tenu par les petites sœurs du désert. Cette expérience spirituelle, qu'elle veut saisir en images, comme un défi, elle la croise avec des extraits de rencontres qu'elle a filmées avec cinq femmes.

PORTRAITS INTIMES

Sœur Élie Emmanuel, tout d'abord, qui a rejoint la Fraternité Notre-Dame

du désert et qui accueille Cécile pour sa retraite.

Elle met à la disposition des pèlerins qui le souhaitent des ermitages pour y vivre une expérience de silence et de solitude, dans la forêt de la Fagne. Nathalie Delay ensuite, artiste peintre française, maman et femme pleinement engagée dans le monde, transmet depuis dix ans un enseignement nourri par son expérience personnelle, sa découverte du yoga et de la tradition tantrique du Cachemire.

Toujours en France, la réalisatrice a rencontré Annick de Souzenelle, psychotérapeute, d'abord catholique, qui se convertit à la religion orthodoxe et étudie la théologie. Elle invite chacune et chacun à renouer avec un travail intérieur et spirituel. En Turquie, elle suit Hayat Nur Artiran, une guide spirituelle qui enseigne la voie *mevlevi*. C'est une voie soufie, connue du grand public par ses derviches tourneurs, qui ne sépare pas le monde extérieur du travail intérieur personnel. Enfin, Sefa Gold est une New-Yorkaise qui fait partie de l'Alliance pour le renouveau juif. Tout en étant ancrée dans la tradition hébraïque, elle s'est aussi formée aux voies bouddhistes, chrétiennes, islamiques et amérindiennes pour jeter des passerelles entre les différentes traditions.

ENTENDRE LE SILENCE

Ces femmes sauvages, ce sont des femmes libres, des femmes proches de la nature et de leur nature, comme ces sorcières auxquelles l'Église imposait autrefois l'épreuve du feu pour les purifier. Cécile en fait partie désormais, au terme de ces six mois de purification par le silence. Sa peur de cinéaste était qu'il ne se passe rien au cours de cette retraite, en tout cas rien de tangible, de filmable, de montrable. Et pourtant, elle réussit ce défi.

Pour Nathalie Delay, Dieu, le principe unificateur, n'est pas abstrait, on peut le vivre dans chaque fibre de son être. De même, la caméra de Cécile Mavet met le spectateur au contact physique du papier sur lequel elle écrit, lui fait palper l'œuf ou le fruit coupé, toucher l'insecte ou la fleur dans une façon très sensuelle de s'approcher des choses. Et puis, elle fait entendre le silence. Il faut une bande-son particulièrement soignée pour que soit audible le murmure du vent, le cliquetis de la pluie, le sifflement des oiseaux, tous ces bruits qu'on n'entend qu'au cœur du silence.

En écho à ce qu'elle vit durant cette retraite, elle dissémine des extraits d'interviews avec ces cinq femmes, quelques instants, denses le plus sou-

Portées & Accroches

LE PROCÈS DE JEANNE

Ce spectacle permet de découvrir l'épopée de Jeanne d'Arc, son intelligence, sa vivacité d'esprit, son courage, sa simplicité et ses fragilités au cœur des ruines de Villers-la-Ville. Dans une scénographie dépouillée, Hélène Theunissen retrace son procès. Devant ses juges, sans mesurer le danger de ses propos qui la conduiront au bûcher, elle évoque ses motivations et les voix qui l'ont poussée à faire la guerre et couronner le dauphin à Reims.

Le procès de Jeanne d'Arc, de Patrick de Longrée, 11/7 → 10/8, abbaye de Villers-la-Ville.
deldiffusion.be ☎ 071.82.09.78

UN HYMNE À L'AMOUR

La comédie musicale du festival Bruxellons est devenue un incontournable de l'été. Anne Mie Gils, Jack Cooper et leur équipe transportent le spectateur dans une histoire vraie. Le 11 septembre 2001, jour des attentats, 7000 passagers de 38 avions ont dû atterrir d'urgence dans une petite ville de l'île de Terre-Neuve. Les habitants vont tout mettre en œuvre pour les accueillir au mieux, avec générosité et bienveillance.

Come from away, d'Irène Sankoff et Davie Hein, 11/7 → 30/8, Château du Karreveld, av. Jean de la Hoese 32, Molenbeek-Saint-Jean.
bruxellons.be ☎ 02.724.24.24



© Dérives

Wild Women, un film de Cécile Mavet, offre au spectateur un moment de reconnexion avec la nature et la spiritualité. Une occasion de plonger en son for intérieur.

SEULE DANS UN ERMITAGE.
Pour faire l'expérience de soi.

vent, et qui appellent le silence pour essayer dans l'existence de chaque spectateur. Ce silence, qui fait peur à tant de gens, permet de se sentir exister, de s'émerveiller de la vie qui vibre autour de soi et en soi, d'être présent à soi-même et à l'instant.

Ces moments de contemplation sont également une épreuve qui renvoie Cécile à ses démons intérieurs, à ses blessures qui la rendent vulnérable. Lorsqu'elle se confie à sœur Élie Emmanuel, elle ne se filme pas elle, elle filme celle qui écoute. « *Ces blessures, lui dit la petite sœur, il faut les regarder, les apprivoiser, et enfin les traverser. Mais elles continueront à faire partie de nous.* »

Parfois aussi, il lui arrive de douter, d'être prise d'une envie folle d'être grisée à nouveau par le monde. Son passé la rattrape, comme cette opération esthétique du nez qu'elle accepte à 13 ans, à la suggestion de son oncle. À son entrée dans l'adolescence, elle a enterré la petite fille qu'elle était et s'est construite sur ce nouveau visage

qui n'est pas le sien. C'est peut-être de là, pense-t-elle, que lui vient cette envie de soulever le voile des apparences, de rechercher le vrai derrière chaque visage. Et comme en écho à ce visage défiguré, survient une tempête qui balafre la forêt de la Fagne, en cet hiver 2019-2020.

PERDRE POUR GAGNER

Heureusement, tout passe et la vie continue. L'enseignement qu'elle reçoit des femmes sauvages l'invite à « *faire confiance dans le principe vivant qui nous dépasse tous* ». Au matin de Pâques, elle espère que son cœur sera, lui aussi, remis à neuf. Elle qui vit au sein de la nature, dans une intense proximité, elle découvre que le cœur s'ouvre au contact de la beauté.

« *On a une connaissance profonde de ce qu'on a éprouvé dans sa chair.* » Durant ces six mois vécus dans la forêt, secouée par les éléments et baignée par la lune, la jeune femme

est particulièrement attentive à ce qui se passe dans son corps et en particulier au moment des menstrues. Ce sang, qu'elle offrira à la nature dans un geste d'offrande, devient le symbole qu'en perdant quelque chose, on gagne en même temps. Ce sang, qui la fait vivre de l'intérieur, est une expérience spirituelle de la perte qui amène le gain. Il s'agit donc d'accepter le flux de la vie, de la mort et du regain de vie qui s'ensuit, comme dans le cycle des saisons qu'elle observe en cette fin d'hiver. Reste à faire de ce regain de vie, un surcroît de vie, comme une résurrection.

Avoir ce film chez soi, dans sa vidéothèque, c'est l'assurance de pouvoir s'offrir, quand on en ressent le besoin, un moment contemplatif où l'on peut s'approcher du cœur de son cœur. ■



Wild Women, un film de Cécile Mavet, disponible en DVD avec un court métrage et un livret de 20 pages en bonus.



L'ENVERS DU DÉCOR

Au bord du lac de Genval, le festival *Il est temps d'en rire* met tout en place pour que le public passe un moment de détente installé dans des transats. *Silence, on tourne !* est une comédie bondissante dans laquelle les spectateurs jouent le rôle de figurants. On se retrouve dans un théâtre où une équipe de cinéma s'apprête à tourner une scène de meurtre. C'est un mari jaloux qui tue

sa femme, connue pour être une grande comédienne. Mais cela risque de prendre un peu plus de temps que prévu, parce qu'au fil de l'intrigue, se révèlent les attentes, ambitions ou amours cachées de chacun des protagonistes.

Silence, on tourne ! de P. Haudecœur et G. Sibleyras, 4/7 → 3/8, lac de Genval, av. du Lac 87.
ilesttempsdenrire.be
 ☎ 0470.03.93.94

L'ENFANT-MIRACLE

Durant les années 40, dans le désert australien, un garçon aborigène aux pouvoirs surprenants est pris en charge par une religieuse dans un monastère dont il n'a ni les codes ni les manières. Pourtant, il possède une spiritualité et des valeurs humaines qui sont celles de ses racines. Parviendra-t-il à garder son identité ?

The New Boy, film de Warwick Thornton, en salle dès le 19/6.

Comme des lettres à des amis

Christian MERVILLE

DES CHANSONS NÉES AU CŒUR DE LA VIE

Artiste touche-à-tout, véritable homme-orchestre, Barnabé Dekeyzer, son nom complet, est tout à la fois comédien, metteur en scène, créateur de spectacles destinés à tous les publics, tant adultes qu'enfants. Il anime la troupe de théâtre Vivre en Fol C^o et a imaginé un lieu de spectacle, *La Templierie des Hiboux*, à Temploux. « Évidemment, il y a la scène avec tout ce que ça comporte de partage d'émotions, déclare-t-il, mais je me sens de plus en plus un homme des mots. Je me rends compte que ce sont eux et l'écriture qui relient tout ce que je fais et me connectent aux gens, au monde et aux choses. Je pense que c'est la chanson qui fait le lien entre toutes mes activités et me permet d'aller dans plein d'univers différents, puis de revenir à moi, de me comprendre, de me ressourcer et de partir vers d'autres horizons. »

ÉCLECTISME ASSUMÉ

Cet éclectisme avoué, Barnabé l'assume pleinement, ne fût-ce que dans l'intitulé de son nouveau CD, son troisième, *Solitaire collectif*. Titre qui balise l'étendue des thèmes qu'il y explore avec justesse, tendresse et humour. « La chanson, c'est mon refuge. J'aime m'y retrouver. Solitaire

collectif est une définition qui me correspond bien. Vivre à la fois la solitude de l'écriture et le partage des chansons avec plein de gens. Les chansons me viennent comme ça, quand je suis tout seul. Lorsqu'on écrit, on est toujours tout seul, mais ça n'a de sens que si c'est ensuite partagé. Cela peut se faire avec des musiciens. Il y a eu cette belle rencontre avec Line Adam qui a admirablement arrangé chaque morceau de cet album sous la forme d'une relecture musicale à partir de mes mots. C'est elle qui a choisi les musiciens et les a dirigés. Cela se prolonge sur scène avec d'autres musiciens pour partager ces chansons avec le public. Cela fait beaucoup de monde. »

On découvre, dans ce CD, une déclaration de solitude revendiquée : « Je suis un solitaire, ce renard aux yeux bleus / Qui aime qu'on le perde dans la neige un petit peu / (...) Solitaire mais perdu sans sa meute / Solitaire collectif, stylo hyperactif / Cœur ouvert, adhésif, solitaire collectif. » Et aussi un magnifique hommage à l'amitié : « Amitié grandeur citadelle / Amis repères amis réels / Amis solides forteresses / Amis demain amis tendresse. » C'est comme si tous les textes de Barnabé se répondaient en tissant des liens entre des choses qui paraissent très éloignées, voire incompatibles. « Les deux syl-

labes d'"ami" se trouvent dans plein de mots, comme dans la vie, observe-t-il. Dans cette solitude, les amis tiennent beaucoup de place. Ceux avec lesquels je travaille et ceux que je côtoie en dehors du milieu de la scène. C'est une belle bouffée d'oxygène. Sans oublier tous ceux qu'on a rencontrés tout au long de sa vie. Cela fait vraiment beaucoup de monde. »

DES CHANSONS CADEAUX

Ce petit monde, c'est aussi sa famille et ses très proches dont il parle avec beaucoup de tendresse, de pudeur et de justesse à travers des chansons cadeaux qu'il leur fait à certaines occasions. Il a ainsi écrit un hommage à son père à qui il doit son amour des mots : « Si j'aime tant rebondir de pied en pied, de vers en vers / C'est que j'avais chez moi le plus beau des dictionnaires / C'est que j'ai appris à parler dans la langue de mon père. » Un besoin aussi de mettre des mots sur « les silences à fleur de peau » d'une relation mère-fils : « Dans les conseils de nos mères / Ya tout l'amour de la terre / Des ouragans de tendresse sur nos bobos / Dans les conseils de ma mère / Ya tous nos câlins d'hier / Mon petit corps blotti contre son ventre chaud. »

Portées
&
Accroches

JARDIN DES ARTS

Depuis dix ans environ, Tone Aanderaa tient un "jardin enchanté" à Saint-Jean-Geest. Cette artiste-peintre norvégienne inspirée par Magritte y rassemble des œuvres d'artistes des quatre coins du monde, en verre, pierre, métal, bois et céramique, notamment. Lors de *walking recitals*, la visite est accompagnée de poésies et de musiques.

Artisanctuary, rue du tilleul 22, 1370 Jodoigne. 1^{er} expo 28/06 → 12/08. 2^e expo à pd 15/08. Un spectacle est programmé tous les deux samedis. Il peut s'agir de concerts de promenade, d'après-midi de poésie ou de courtes pièces de théâtre.

📄 www.the-enchanted-garden.info

LA MUSIQUE DU DIMANCHE

À Namur, le kiosque installé au centre-ville n'est pas un lieu vide et triste. Chaque dimanche matin, à l'heure de l'apéro, il accueille des concerts aux genres aussi originaux que variés : pop, rock (en anglais ou wallon), folk, blues, chanson française, swing, jazz manouche ou latino. Mais aussi de la musique classique ou celtique. Une grande majorité des artistes invités sont namurois.

Dimanche en musique, sur le kiosque de la place Maurice Servais (Namur) → fin septembre, dimanche 11 → 12h. Gratuit. Programme complet sur :

📄 facebook.com/lekiosquenamur



© Barnabé DE KEYSER

ARTISTE TOUCHE-À-TOUT.

Ses chansons font le lien entre des univers différents et permettent de partir vers d'autres horizons.

Solitaire collectif,
le nouveau CD de
Barnabé, propose
des chansons
simples et naturelles
qui prennent par
le cœur et mènent
au plus intime, en
faisant découvrir
l'universel que l'on
trouve au quotidien.

Sans oublier l'attente d'un enfant qui viendra « *Peut-être demain / Peut-être cette nuit* » et son irruption au sein d'un couple avec tout ce que cela change dans la vie et dans le ressenti de sentiments, telle l'inquiétude de ne pas être à la hauteur « *Je t'apprendrai des mots plus tendres qu'une fraise des bois / En retour tu veux bien m'apprendre à être papa.* » Avec la confiance en cette métamorphose : « *Je nous adore nous trois parce que je t'aime toi / Parce que je l'aime elle / Et ce nouveau lien qui nous tisse et nous noue / C'est nos pas vers demain qui résonnent déjà.* »

PAS DE PRIVATE JOKE

« C'est peut-être demain est une chanson que j'ai écrite dans mon lit l'avant-veille de la naissance de Babette, notre fille, se souvient son auteur. Tout en faisant bien attention de ne pas réveiller la maman. Elle est venue d'une traite. J'avais cependant l'impression que c'était une chanson trop intime, qui ne parlait que de nous. Un peu comme une lettre personnelle écrite à

un ami. J'ai pourtant pu constater en la chantant qu'elle était universelle. Il y a des chansons qu'on écrit pour soi et d'autres qui ouvrent au monde. Une vraie ne doit pas être dans la private joke, mais concerner l'auditeur. Et cela a été le cas avec celle-ci où je constate que beaucoup de monde a pu y mettre des choses personnelles et une grande part de son vécu. C'est bouleversant de se rendre compte que les gens peuvent y projeter leurs propres images. Cela m'émeut beaucoup. Il n'y a pas de photos dans une chanson, chacun peut mettre toutes les images qu'il souhaite. Une chanson c'est tellement vaste, c'est comme mille films. »

Dans la tête de Barnabé se bousculent tant de choses à raconter, à célébrer, à espérer. Comme rendre hommage à ce mystérieux monsieur « *parti sur la pointe des pieds* ». S'interroger pour savoir « *où vont les souvenirs quand on meurt* ». Souhaiter le retour de la « *nuance* ». Jouer avec les mots : « *Au galop de Billi, des guilils pour Malo / C'est Malo qui pâlit quand Billi est palot.* » Voir même exiger de pratiquer

l'esprit chevaleresque avant de se taper « *sur la tronche* ». Des chansons tissées au fil du temps par cet artiste qui se déclare volontiers artisan : « *La chanson est un artisanat. Peut-être y a-t-il le talent, mais ce talent se cultive. Il est sans cesse remis sur le métier, avec le même plaisir qu'un luthier confectionnant une guitare. Il ne fait pas toujours les mêmes, mais il prend le temps et met tout son talent pour en créer de belles, qui sonnent bien. Il y a deux ans, j'ai fait faire la mienne. C'était un de mes rêves. Le luthier a mis un an à la fabriquer. Il me donnait des nouvelles du bois qui séchait et de l'avancement de ses travaux. Cette guitare est un exemplaire unique. Chaque chanson l'est aussi. Voir mon métier comme un artisanat, j'adore ça. J'aime me présenter comme un artisan de la chanson.* » ■



CD : Barnabé, *Solitaire collectif*.

**PREMIÈRES IMPRESSIONS**

Vers 1872-73, de la fenêtre de l'hôtel de l'Amirauté, au Havre, Claude Monet peint le paysage qui s'offre à lui. Présenté en 1874 à la première exposition de la Société anonyme coopérative, il donne à ce tableau le titre *Impression soleil levant*. Un intitulé qui devient celui de tout le mouvement pictural impressionniste, qui fête ses 150 ans. À Paris, une expo au musée d'Orsay célèbre le courant. En Nor-

mandie 150 événements marquent l'anniversaire. Au Havre, qui a aussi inspiré Boudin, Pissarro, Sisley ou Jongkind, une promenade dans la ville inscrit les toiles impressionnistes dans leur environnement naturel et le Musée d'Art moderne (plus grande collection impressionniste hors Paris), associe ce courant pictural et la photographie.

Inventer l'impressionnisme, Orsay (Paris) → 14/07. (☒ musee-orsay.fr) Festival Normandie impressionniste : ☒ normandie-tourisme.fr Le Havre : ☒ muma-lehavre.fr

LUC LE MÉNESTREL

Véritable troubadour du XX^e siècle, le musicien et chanteur français Luc Arbogast s'inspire de la musique médiévale et d'airs traditionnels européens. Bon nombre de ses concerts sont accueillis dans des églises. Ce sera encore le cas à Visé, début juillet.

Luc Arbogast, *Le chant des pierres*, collégiale de Visé, ve 05/07, 20h30 : ☒ Lechantdespierres2024@gmail.com

À lire en vacances



DE SA MORT À SA VIE

Plus que jamais, l'être humain du XXI^e siècle est en quête de bonheur. De son bonheur. Quitte à remettre sa vie présente en question, plutôt que de se soumettre à ses contraintes. Parfois, cette soif de bonheur profite des hasards (s'il s'agit bien de cela) qui émaillent l'existence et y suscitent des bifurcations inattendues. Le thème de ce roman de David Foenninos, raconté avec légèreté et tendresse, est éminemment contemporain. Et se mêle à un autre sujet, lui aussi marqueur du siècle : le rapport à sa mort, qu'un des deux héros expérimente dans un des établissements coréens où l'on vit son enterrement. Et en ressortir transformé. (F.A.)

David FOENKINOS, *La vie heureuse*, Paris, Gallimard, 2024. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.



AUSTER ULTIME

Baumgartner est le dernier roman du prolifique écrivain new-yorkais Paul Auster (*Trilogie new-yorkaise*, *Léviathan*, *Moon Palace*, *4321*) qui vient de mourir d'un cancer à 77 ans. Un roman attachant autour d'un vieil homme qui fait remonter ses souvenirs, essentiellement cet amour fou vécu avec Anna pendant des décennies et dont la perte subite le laisse comme amputé d'une moitié de lui-même. Son personnage, Sy Baumgartner, professeur retraité de philosophie à Princeton et veuf solitaire septuagénaire, entame ainsi un voyage dans le grand palais de sa mémoire. Un roman traversé par les forces de l'amour et de la perte, étonnamment lumineux. (Th.M.)

Paul AUSTER, *Baumgartner*, Arles, Actes Sud, 2024. Prix : 21,80€. Via *L'appel* : - 5% = 20,71€.



OPINIÂTRE BRAECKMAN

« *Je voulais plus que jamais être journaliste.* » Dans ce livre haletant comme un thriller dont elle est l'héroïne, la grand reporter du *Soir* retrace son incroyable parcours né de son désir de découvrir "l'ailleurs". S'intéressant au Congo suite à sa passion adolescente pour Lumumba, après avoir arpenté tous les continents, elle fera ses terres d'élection du Zaïre et du Rwanda – dont elle avoue n'avoir pas suffisamment perçu le danger à venir, se "retrappant" avec son livre majeur. Cet extraordinaire récit raconte son combat permanent pour obtenir des infos et interviews et l'importance qu'ont pu avoir certains de ses articles sur le cours des événements. (M.P.)

Colette BRAECKMAN, *Mes carnets noirs*, Neufchâteau, Weyrich, 2023. Prix : 28€. Via *L'appel* : - 5% = 26,60€.



UN RAPPEL NÉCESSAIRE

André Chaix : un nom gravé dans le mur d'une maison acquise dans la Drôme par l'auteur (Goncourt pour *L'anomalie*). Commence alors une enquête « *nécessaire* » sur cet inconnu à partir de photos, de lettres, d'articles de journaux, de plaques commémoratives. Au-delà du récit de la vie de ce résistant et de son entourage, ce livre plonge au cœur de la Collaboration, du fascisme et du nazisme. Avec cette question lancinante de savoir comment « *le désir d'appartenir à plus grand que nous* » peut conduire « *au meilleur et au pire* ». De quoi faire prendre conscience que « *la dégueulasserie ne connaît pas de frontière* » dans l'espace et dans le temps. (C.M.)

Hervé LE TELLIER, *Le nom sur le mur*, Paris, Gallimard, 2024. Prix : 19,80€. Via *L'appel* : - 5% = 18,81€.



AU BAR DU PALACE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Frank Meier était le barman principal du Ritz, le palace parisien dont les nazis avaient autorisé le maintien des activités. Toute la vie mondaine du Paris de l'Occupation s'y déroulait, comme si de rien n'était, hormis la présence des gradés de la Wehrmacht et de la SS. Juif autrichien, combattant français en 14-18, un temps exilé aux USA, Meier a vu naître autour de lui ce qui se croyait un nouveau monde, mais qui n'était qu'une horrible pantomime. Les personnages, le fond, le climat de ce passionnant récit... tout est vrai. Un roman remarquable par un des meilleurs *podcasteurs* historiques de France. (F.A.)

Philippe COLLIN, *Le barman du Ritz*, Paris, Albin Michel, 2024. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



RUSHDIE LE SURVIVANT

Le 12 août 2022, alors qu'il s'apprête à donner une conférence près de New York, Salman Rushdie est criblé de coups de couteau. Resté conscient, l'écrivain britannique d'origine indienne de 75 ans se croit mourir mais, grâce à « *cet instinct de survie* » qui « *chuchote* » à son oreille, il va vivre, amputé d'un œil. L'auteur athée des *Versets sataniques* (1988), livre qui lui a valu une fatwa de Khomeini dont se réclame son jeune assaillant (qu'il appelle le A), raconte cette attaque et ses suites, sa rééducation, son retour à une vie "normale", soutenu par son fils et sa seconde épouse. Jusqu'à « *calmer* » sa colère, « *triviale comparée à la colère de la planète* ». (M.P.)

Salman RUSHDIE, *Le couteau*, Paris, Gallimard, 2024. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.

À lire en vacances



LES CHOSES D'EN BAS

Un roman rédigé à la hache avec tout le rugueux du bitume urbain. Un témoignage sans fard de la longue descente aux enfers qui mène à la rue écrit « *au ras du sol* » de la vie de « *clochard* ». Une histoire de tentative de faire front avec les moyens de la débrouille pour parvenir à survivre à l'ennui « *qui est la couleur du sol aux instants les plus longs de la vie* ». Au froid, au mépris, à la violence et à la faim aussi. Seule lueur d'espoir, une rencontre avec une SDF qui, dans ses poèmes, essaie de mettre des mots sur ce qu'elle vit. Ce livre propose de transformer la vision que chacun peut avoir de ces gens que, trop souvent, « *on regarde de haut* ». (C.M.)

Max DE PAZ *La manche*, Paris, Gallimard, 2024. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.



VACHE DE POMME !

En d'autres temps, cette petite histoire se serait présentée comme une fable. Mais, alors que ces courts récits allégoriques se terminaient toujours par une morale, il appartient ici au lecteur de la tirer lui-même, s'il en a envie. En ce XXI^e siècle, cette belle évocation de la potentielle destinée d'une vache si elle commençait à vendre les fruits de son pommier se présente sous la forme d'un récit dessiné, mettant en scène sur de grandes pages imagées un dialogue entre le ruminant et un cochon. Un livre jeunesse où on accompagnera l'enfant dans sa découverte de l'utilité des choses simples. (F.A.)

BARROUX, *La vache la plus riche du monde*, Paris, Les Arènes jeunesse, 2024. Prix : 14€. Via *L'appel* : - 5% = 13,30€.



À CHACUN SES HISTOIRES

Ce roman délicieux se passe entre l'apparition des Gilets jaunes et l'incendie de Notre-Dame, dans un lieu « *qui n'est ni la ville, ni la campagne, ni même la banlieue* ». Depuis l'enfance, Thomas Poisson est intrigué par une histoire racontée par sa mère : son arrière-grand-père ferrailleur aurait été, dans les années 1920, victime d'un arnaqueur qui lui aurait vendu la tour Eiffel. Il n'y a plus que son père taiseux qui pourrait le renseigner. Ou bien les livres de la bibliothèque où il retrouve des amis. Commence une recherche épique qui a le goût des photos de Doisneau et la saveur des "Copains d'abord" transposée aujourd'hui. (C.M.)

Jean Claude LALUMIÈRE, *L'invention de l'histoire*, Monaco, Le Rocher 2023. Prix : 18,10€. Via *L'appel* : - 5% = 17,20€.



« PAUVRE B », VRAIMENT ?

Voici "une histoire sans fin" qui se déguste sans faim, comme une praline ou des moules avec un sachet de frites, accompagnée d'une Blanche de Hoegaarden. Cet opuscule, sans dresser un portrait-robot du Belge, en montre des facettes pleines de surprises, permettant la découverte de lieux, de sites ou de son art de vivre polymorphe ainsi que de celui, légendaire, qu'est son autodérision. Peinture à la fois surréaliste et à l'humour caustique. N'en déplaise à Baudelaire qui s'emportait contre « *cette pauvre B. avec son bâton de merde* ». Ce récit est suivi d'entretiens avec Vincent de Coorebyter, Els Witte et Sam Touzani. (M.L.)

François JANNE D'OTHÉE, *Belgique, histoire sans fin*, Bruxelles, Nevicata, 2024. Prix : 9€. Via *L'appel* : - 5% = 8,55€.



UNE AVENTURE INITIATIQUE

Tout commence par une rencontre entre le créateur de théâtre équestre Bartabas et la chorégraphe Pina Bausch, dans « *le silence, ce langage vertueux des chevaux* ». Ce silence accompagne le cheminement d'une autre rencontre, entre un cheval fabuleux, Micha Figa, et la chorégraphe qui a pris le temps de l'appivoiser en « *s'éloignant de la danse* », pour toucher à « *la sagesse de l'animal qui est de s'abandonner à sa fluidité intérieure* », jusqu'à capter « *l'électricité des âmes* ». Ce récit de la création d'un spectacle qui ne verra pas le jour raconte ce qui peut se nouer entre l'homme et l'animal. Déchiffrer avec le cœur le « *poème enseveli* ». (C.M.)

BARTABAS, *Un geste vers le bas*, Paris, Gallimard, 2024. Prix : 17€. Via *L'appel* : - 5% = 16,15€.



UNE VIE EN DESSINS

Créateur de *Bizu* et dessinateur des *Crannibales*, Jean-Claude Fournier a repris, dans est années 70, les aventures de Spirou et Fantasio. Adoué par celui qui en avait fait une série majeure, André Franquin, ainsi qu'il le raconte dans cette vie en bande dessinée. Ce fils de garagistes considéré comme le plus poète des auteurs BD retrace avec humour sa naissance (avec une tête en pointe), sa scolarité calamiteuse (sauf en dessin), sa passion pour les "illustrés" qu'il dévore en cachette à la bibliothèque. Et donc sa rencontre avec le père de Gaston et ses tentatives pour publier ses premiers dessins dans le *Journal de Spirou*. (M.P.)

Jean-Claude FOURNIER, *Ma vie de rêves*, Paris, Daniel Maghen, 2024. Prix : 26,10€. Via *L'appel* : - 5% = 24,80€.

Notebook

Conférences

ARLON. Lendemain d'élections. Perspectives constitutionnelles et institutionnelles. Avec Francis Delpérée, docteur en droit, constitutionnaliste, le 10/06 à 18h30, Palais provincial.

☎02.421.73.12

✉info@academieroyale.be



BRUXELLES. L'intelligence artificielle à la conquête du monde juridique. Avec Aïcha Ben Belhassen, juge et vice-présidente de l'Association des Magistrats tunisiens, le 08/06 à 17h, Salle Cultures & Publics, rue Mercelis 81.

✉cvtunisie@gmail.com

CHARLEROI. C'est quoi être féministe en fait ? Avec la collaboration de Livre ou Verre, La Maison du Conte de Charleroi et Femmes de Mars, le 14/06 à 20h30, Livre ou Verre, Le Passage de la Bourse, 6.

☎071.53.91.72

✉info@cal-charleroi.be

LIÈGE. Biologie et politique : de la performance à la robustesse.

Avec Olivier Hamant, biologiste et chercheur, le 06/06 à 20h, Cité Miroir, place Xavier Neujean 22.

☎04.230.70.50

✉info@citemiroir.be

LIBRAMONT et MALONNE. Témoignage du père Pedro sur son travail à Madagascar. Avec l'ASBL Enfants de Madagascar, le 19/06 à 19h30, Abbaye musicale de Malonne et le 20/06 à 19h30, église du Sacré-Cœur de Libramont.

☎0473.22.68.00

✉guy.ballant@yahoo.fr

MARCHIENNE-AU-PONT. La solidarité : une évidence ? Organisé par le CEFOC et le Service Solidarité et Écologie du diocèse de Tour-

nai, le 13/06 de 17h30→21h, rue Joseph Lefèvre 59.

✉renato.pinto@cefoc.be et

✉anne.desmedt@evechedetour-nai.be

WÉRIS. Nuit des chauves-souris Natagora : conférence et balade nature. Avec Frédéric Arnould, le 31/08 de 19h30→22h, Maison des Mégalithes, place Arsène Soreil 7.

✉info@megalithes-weris.be



Formations

BRUXELLES. Groupe de partage après lecture du livre Toi je ne veux pas que tu disparaisses. Avec son autrice, Christiane Hendrickx, le 20/06 de 10h→13h, rue Abbé de l'Épée 8.

✉christianehendrickx@hotmail.com

✉fraoverlaet@hotmail.com

BRUXELLES. Réunion d'information ABC : comment devenir bénévole visiteur de malades ? Avec L'équipe du service Pastorale de la santé et un responsable d'équipe de visiteurs, le 15/06 de 10h→13h, rue de la Linière 14.

☎02.533.29.52

✉sanitas@vicabru.be

FLOREFFE. Pour apprendre et mieux comprendre derrière les idées toutes faites. Explorer ensemble l'envers du décor. Avec Gérard Lambert, professeur à la FOPES, le 15/06 à 10h, Studio, rue du Séminaire 4.

☎0474.53.41.52

✉info@centreculturelflorefe.be

WÉPION. Adieu la performance ! Bonjour la robustesse ! S'inspirer du vivant pour changer de cap ? WE organisé par le CEFOC, les 15 et 16/06, La Marlagne, chemin des Marronniers 26.

☎081.23.15.22

✉info@cefoc.be

Retraites

BANNEUX et BEAURAING. Apprends-nous à prier : pèlerinage à pied de Banneux à Beauraing. Six étapes d'environ 20 km par jour, du 16/08 (10h30)→21/08 (17h).

☎0473.97.51.40

✉pelebb@maranatha.be

BRUXELLES. Journée de prière et d'adoration. Le 15/06 de

9h→17h, Notre-Dame-du-Rosaire, avenue Montjoie 32.

☎02.597.28.85

✉secretariat@nd-rosaie.be

FLEURUS. Un jour pas comme les autres. S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de

silence. Le 27/06 de 9h→16h, abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150. ☎071.38.02.09

✉sol.accueil@proximus.be

SCOURMONT (CHIMAY). Vous entendez l'appel de Dieu ? Pour découvrir la vie monastique au cœur de la communauté de Scourmont. Du 07→12/07, abbaye

de Scourmont.

✉Abbaye@Chimay.com

WAVREUMONT. La confiance au quotidien. Avec l'animation d'un Petit Frère de l'Évangile, du 26/08 (15h30)→30/08 (16h), Monastère St Remacle, Wavreumont 9.

☎0488.60.51.63

✉johcey@hotmail.com

Et encore...

BRUXELLES. Expositions : Passage et rituels, sur la manière dont le spirituel se lie à la vie profane (→01/09) et Tanger, ville mythique (→31/07), Musée juif de Belgique, rue des Minimes, 31.

☎02.512.19.63

✉info@mjb-jmb.org

BRUXELLES. Promenade Belle Époque et Art Nouveau. Le 09 et 23/06 de 11h→13h, rendez-vous à Merode, sur l'esplanade devant l'entrée du parc du Cinquantenaire, à côté du Rond-Point.

☎0472.39.82.17

✉info@brusselsbyfoot.com

CHASTRE. Parcours découverte des chapelles et potales de Chastre. Le 30/06 de 14h→17h, rendez-vous au marché.

✉ericdamman2@gmail.com

CHARLEROI. Bike Tour : promenades à vélo dans Charleroi avec visites guidées. Organisées par le CAL-Charleroi, le 14/07 de 10h→18h30.

☎0476.45.31.57

LIÈGE. Visite du Mont-Saint-Martin, un quartier aristocratique de Liège. Avec Anny Lecocq (guide

régionale), le 22/06→14h30, Mont-Saint-Martin 66, devant l'entrée de la collégiale Saint-Martin. Réservation obligatoire.

☎04.221.92.21

✉info@visitezliege.be

MAREDRET (ANHÉE). Bâtir le Bien Commun : université d'été chrétienne sur la justice sociale. Organisé par Centre Avec et la radio 1RCF, avec notamment Christine Pedotti, écrivaine, du 05 (17h)→07/07 (18h), abbaye de Maredret, rue des Laidmonts 9.

☎0495.88.44.26

✉batirlebiencommun@gmail.com

✉compagnie.liberarte@gmail.com

ORVAL. Exposition : Lumières du crucifié en Gaume. Avec le peintre Antoine Julien, →16/06, Musée de l'Abbaye d'Orval.

☎33.6.62.26.42.81

✉teatropera1@gmail.com



DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

NOTRE ENGAGEMENT POUR NOTRE MAISON COMMUNE

PAS SANS VOUS.

SENSIBILISATION

FORMATION

PLAIDOYER

ANALYSE

Les dons de plus de 40€ donnent droit à une réduction d'impôts

Soutenez **une ONG à taille humaine**, mais à portée internationale.

BE 30 0682 3529 1311 - Communication: **DON APPEL**

Toutes nos pistes d'engagement sur justicepaix.be



Comprendre pour mieux agir